

RétrovisEUR

MAISON DES ADOS DE STRASBOURG - CAHIER D'ACTIVITÉS 2016

Née d'un bel accord,
elle a déjà 5 ans...

L'accueil, une priorité

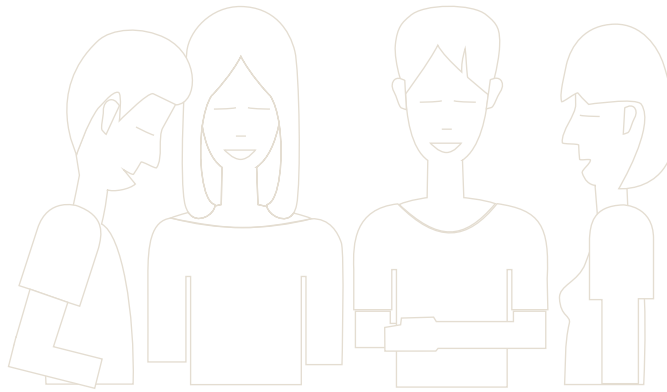
ATELIER variété d'ateliers

Les Journées Nationales
des MDA 2016

Le Réseau VIRAGE

En chiffres





SOMMAIRE

L'édito du président	3
Présentation générale de la MDA	4
Un cahier des charges national	6

ACCUEILLIR

L'accueil, une priorité	8
La fonction de l'accueil	10
En binôme	12
Histoire de parents	15
Accueil autour des addictions	16

ATELIERS

Les ateliers à médiation	19
Les reportages en side-car	20
Atelier Mécano-Bricole	22
Atelier «Kit popote» / «Brico-Noël»	23
Atelier sportif	24
Atelier Jeux de couleurs	24
Atelier sociodrame	25
Atelier photos	26
Atelier parents	27
Atelier «conduites à risques»	28
Coordination d'ateliers	30
Le collectif IIIIkatiminuit	31

EVÈNEMENTS

Les Journées Nationales des MDA	35
La Quinzaine des Adolescents	42
Café Info Pro	43

PROJETS

Le Réseau VIRAGE	49
PJJ - La santé des adolescents sous main de justice	52

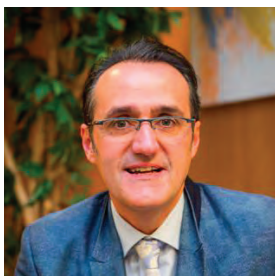
EN CHIFFRES

Tableau des acteurs	54
Budget 2016	55
Statistiques	56
Un photographe en résidence	Cv.4

Directeur de publication : Alexandre FELTZ
Rédacteur en chef : Delphine RIDEAU
Comité de rédaction : Les acteurs cités en tant qu'auteurs de chaque article
Rédacteur : Jean-Paul LAHAYE
Conception et mise en pages : B.BAYLE Communication
Impression : OTT Wasselonne
CRÉDIT PHOTOS : Tiffany CANONICO PETER : P7 et P11
Philippe LAUSSINE : P20-21. Valérie WOLFF P23. Visuels JNMDA 2016 : P35 à 42
Dominique PICHARD : Photographe en résidence pour l'ensemble de la revue
CONTACT :
Maison des adolescents - 23 rue de la Porte de l'Hôpital 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 11 65 65 - Site internet : <http://www.maisondesados-strasbourg.eu>

ÉDITO

Née d'un bel accord, elle a déjà 5 ans...



► Par Alexandre FELTZ,

Président du GIP*
MDA Strasbourg

«Rétrovisueur» - La Maison des adolescents de Strasbourg est née en 2011. Quel bilan tirer à l'issue de cette année 2016 ?

Alexandre FELTZ - Notre Maison a beaucoup et, je dirais, bien grandi. Au niveau local et départemental, elle a su fédérer institutions et associations dans une dynamique positive. Elle constitue un réseau de structures et de compétences bien adaptées aux problématiques auxquelles elle est confrontée afin d'apporter des réponses larges et puissantes aux besoins des adolescents.

«Rétrovisueur» - Le choix de la formule du Groupement d'Intérêt Public* (GIP) s'est avéré pertinent à cet égard ?

Alexandre FELTZ - C'est un « bel accord ». Original par l'engagement volontariste de la Ville de Strasbourg et de l'Eurométropole de Strasbourg qui a permis de fédérer sur notre territoire le Rectorat, la Protection Judiciaire de la Jeunesse, le conseil Départemental, les Hôpitaux universitaires et l'Université de Strasbourg, ainsi que de nombreuses associations membres du GIP - tous mettent conseils, compétences et moyens à disposition. C'est une formule à la fois souple, puissante et transparente.

«Rétrovisueur» - Aujourd'hui, la MDA «résonne» même bien au-delà de son territoire...

Alexandre FELTZ - Sa compétence initiale est d'abord départementale mais aujourd'hui son influence et sa réputation s'étendent bien au-delà, aux niveaux départemental, régional et national.

Nous sommes particulièrement fiers d'avoir été choisis par L'Association Nationale des Maisons Des Adolescents (ANMDA) pour organiser les Journées Nationales en juin 2016, sous l'égide du Ministère de l'Education Nationale. Cela a été un gros travail de préparation, mais aussi une grande réussite. Et il faut en féliciter tous ceux qui ont participé à son organisation.

- Au niveau logistique, toute l'équipe de la MDA qui travaille autour de notre directrice, Delphine Rideau.
- Au niveau scientifique, de très nombreux praticiens, universitaires et chercheurs qui autour du Professeur Bursztejn ont enrichis les débats.

«Rétrovisueur» - La MDA est également «pilote» Grand Est en matière de prévention des radicalisations...

Alexandre FELTZ - Là encore, nous faisons jouer la logique de réseau avec les 11 Maisons des Adolescents du Grand Est. Dès 2015, la MDA, en relation avec la Préfecture, s'était engagée sur ce sujet. Puis, l'ARS nous a proposé de devenir «plateforme ressources Grand Est». 2017 verra se concrétiser la mise en réseau des compétences ad hoc sur l'ensemble du territoire, afin d'agir sur le plan psycho-social de la radicalisation, tant auprès des adolescents que de leurs familles et de leurs proches. La grande Région est une échelle intéressante pour agir concrètement sur cette question préoccupante et délicate.

«Rétrovisueur» - Encore un gros challenge...

Alexandre FELTZ - 2016 a été une année charnière et a prouvé que nous avons les capacités, l'énergie et les compétences pour relever de tels défis. Ensemble, en 2017, notre Maison continuera à grandir pour y faire face. J'ai confiance, car l'état d'esprit que nous partageons et les compétences que nous regroupons nous le permettent.

* Groupement d'Intérêt Public
pour plus d'information
se référer à la page 4

PRÉSENTATION

Une synergie d'acteurs et de compétences organisés en réseau



Ce cahier, baptisé « Le Rétroviseur », a pour objet de retracer, de manière vivante, l'essentiel des activités qui ont émaillé la vie de la MDA en 2016. C'est aussi l'occasion de se pencher sur quelques grands projets initiés en 2017. Et, pour commencer, de jeter un bref regard sur la façon dont notre Maison s'est constituée et a évolué depuis sa création en 2011...



L'assemblée des membres du GIP

1^{er} collège de l'État :

- la Protection Judiciaire de la Jeunesse (DTPJJ),
- l'Éducation nationale

2^{ème} collège :

- la Ville de Strasbourg,
- l'Eurométropole,
- le Département du Bas-Rhin

3^{ème} collège :

- les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg,
- l'Université de Strasbourg

4^{ème} collège : les associations,

- THEMIS,
- le Centre d'Information Régional Drogues et Dépendances (CIRDD),
- l'ÉTAGE (Club de Jeunes),
- ALT - l'Association de Lutte contre la Toxicomanie,
- ITHAQUE

> **Le Conseil d'administration** présidé par le Docteur Alexandre Feltz, Adjoint au maire de Strasbourg, Chargé de la santé

> **Le Conseil scientifique et éthique** présidé par le Professeur Claude Bursztejn

Le Groupement d'Intérêt Public (GIP)

Un gage d'efficacité et de transparence

→ La MDA et son statut

Dès son origine, en avril 2011, la Maison des Adolescents de Strasbourg s'est constituée, par la volonté de ses membres créateurs, en Groupement d'Intérêt Public (GIP).

L'adoption de cette forme juridique visait à répondre, avec un maximum d'efficacité et de transparence, à deux objectifs fondamentaux et complémentaires.

D'une part, cela permettait de regrouper, fédérer, créer une synergie entre tous les acteurs du Département du Bas-Rhin confrontés aux problématiques de l'adolescence. D'autre part, l'ensemble des intervenants concernés pouvait ainsi constituer et développer un vaste réseau pour partager leurs analyses, mettre en synergie leurs compétences, afin de coordonner leurs actions pour une prise en charge efficace, particulièrement dans le champ de la prévention.

→ La MDA et son administration

Le GIP est constitué de 4 collèges. Personne morale de droit public, le GIP est gestionnaire de la MDA et dispose de l'autonomie administrative et financière. Cette gestion est supervisée par l'Assemblée générale de ses membres et de ses délégués au Conseil d'administration, budgétairement par la Direction Régionale des Finances Publiques et in fine par la Cour des Comptes. La direction est chargée d'assurer la bonne marche de la MDA au quotidien. Enfin des comités consultatifs, et notamment scientifique, ont été créés pour apporter au groupement leurs éclairages spécialisés.

La MDA est membre de l'Association Nationale des Maisons Des Adolescents.

→ La MDA et ses ressources

Les ressources de la MDA sont constituées par des contributions financières, et des mises à disposition de personnels, locaux ou matériels... par ses membres ou autres personnes publiques ou privées. Toutes les contributions sont comptablement valorisées.

Vous trouverez la synthèse du compte financier 2016 de la MDA en page 55.



La MDA et ses missions

La pluridisciplinarité en actions

→ La MDA et sa sphère d'intervention

De par ses statuts, la MDA a vocation à intervenir sur l'ensemble du Département du Bas-Rhin. Son audience s'étend cependant également au niveau régional – par une vice présidence de l'ANMDA – ou encore au niveau national, notamment en tant qu'organisatrice des Journée Nationales (JNMDA) en 2016.

→ La MDA et ses publics

En principe, la MDA s'adresse aux adolescents de 12 à 21 ans, ainsi qu'à leurs familles et proches. En pratique, les jeunes sont accueillis de 11 à 26 ans. Les motifs sont très variables, principalement «mal-être» ou troubles scolaires qui en masquent souvent d'autres, alimentaires, somatiques, addictions, sexualité...

Après de ces publics, la MDA assure des missions diverses, accueil, évaluation, accompagnement, entretiens, activités artistiques, manuelles, culturelles et psycho-éducatives très variées.

La MDA propose aussi un espace d'échanges et de ressources pour tous les professionnels concernés et confrontés aux problématiques de l'adolescence, sous forme de rencontres, colloques, formations...

→ La MDA et la pluridisciplinarité de ses intervenants

La MDA se caractérise par la très grande diversité d'intervenants exerçant en son sein ou en partenariat. Mis à disposition par les membres du GIP, les intervenants de la MDA sont pédo-psychiatres, psychologues ou éducateurs spécialisés. Ils travaillent en partenariat avec d'autres acteurs de la santé, de l'éducation, du juridique, de l'université ou de la recherche...

Cette pluridisciplinarité est une caractéristique essentielle de l'action de la MDA. Elle est gage de son efficacité.

Vous trouverez l'organigramme des acteurs de la MDA en page 54, et les statistiques détaillées de la MDA en 2016 en pages 54 et 55.

EN CHIFFRES

1025

situations accompagnées
en 2016

837

nouvelles situations en 2016

5590

jeunes et familles
accompagnés depuis 5 ans

1118

en moyenne par an
depuis 5 ans

PRÉSENTATION

Un nouveau cahier des charges national



Association Nationale
Maison Des Adolescents

Depuis son ouverture en 2011, la MDA de Strasbourg s'est attachée à respecter le cahier des charges initial des MDA. Ce document « fil rouge » de toutes les MDA a évolué en 2016 sous l'impulsion conjointe de la Direction Générale de la Santé et de l'Association Nationale des MDA. Le nouveau cahier des charges des MDA a été diffusé à l'appui d'une circulaire du Premier Ministre afin d'accentuer la transversalité des missions des MDA. Il a par ailleurs été soutenu par le rapport MORO BRISON et le plan bien-être et santé des jeunes qui ont été présentés à l'Élysée en novembre 2016, en présence de l'ensemble des administrateurs de l'ANMDA.

→ La circulaire et le nouveau cahier des charges

Ces documents confirment que les MDA ont fait la preuve de leur efficacité et définissent des missions « socles » pour toutes les MDA. Ils dessinent aussi la perspective de financements plus stables. L'équipe de la MDA de Strasbourg fera un travail d'appropriation de ces nouveaux textes et apportera, le cas échéant, des modifications à son fonctionnement.

→ Le plan bien-être et santé des jeunes

Ce plan prévoit un certain nombre de mesures nouvelles en faveur des jeunes et des adolescents. Le pass santé jeunes sera notamment prochainement expérimenté dans certains départements. Ce dispositif prévoit la prise en charge financière de consultations psychologiques en libéral.

Les textes cités, circulaire, cahier des charges, rapport, plan et annexes sont consultables sur le site internet de l'ANMDA :
> www.anmda.fr

L'équipe des professionnels MDA de Strasbourg



temps, c'est l'aurore
charme.
evet, Sei Shonagon



► ACCUEILLIR

L' Accueil, une priorité	8
La fonction de l'accueil à la MDA	10
En binôme	12
Histoire de parents	15
Accueil autour des addictions	16
Partenariat	17

de chaleur torride, un jeune homme sortit, venant
lentement, l'air indécis, se dirigea vers le po



UNE MISSION D'ACCUEIL

... l'Accueil, une priorité !



Par **SOPHIE ZELLER,**

• Accueil

ACCUEIL-ACCUEILLIR, vient du latin « accolligere » qui prend le sens de « rassembler ». Cela nous renvoie au terme d'hospitalité. Selon le trésor de la langue française informatisé, c'est « l'action de recevoir chez soi l'étranger qui se présente » donc accepter une ouverture à l'autre. Il est important de réaliser cet accueil avec tact et discrétion, en toute bienveillance, face à un public d'adolescents ou de parents qui viennent exposer leurs difficultés.

► LES CHAMPS DE L'ACCUEIL

Clair, rassurant, informatif

→ Accueil téléphonique

Assuré en binôme par les secrétaires et par un intervenant du pôle accueil, il s'agit d'apporter une écoute active, d'évaluer l'urgence des situations, de prendre des notes claires pour optimiser les transmissions, de coordonner avec les emplois du temps des différents intervenants, d'orienter ou de réorienter vers des structures adaptées.

→ Aménagement de l'espace d'accueil

L'entrée dans la MDA donne sur un espace ouvert. Il est composé de différentes zones qui ont été conçues pour permettre aux personnes accueillies de s'y sentir bien. En face de l'entrée se trouve un comptoir qui marque une limite derrière laquelle se trouvent les bureaux des secrétaires, assurant ainsi un périmètre de confidentialité. Dans ce grand espace, il y a des fauteuils et tables basses qui permettent de s'installer confortablement en attendant d'être reçu en entretien.

→ Accueil physique

• L'ACCUEIL SUR RENDEZ-VOUS :

Les secrétaires accueillent et installent les personnes qui se présentent dans l'espace d'accueil en leur proposant une boisson avant de prévenir les intervenants concernés.

• L'ACCUEIL SANS RENDEZ-VOUS :

La MDA prend en compte le fait que des personnes se présentent spontanément. Les secrétaires qui vont accueillir les arrivants s'informent avec discrétion de ce qui les conduit à la MDA, puis les invitent à patienter autour d'une boisson avant de prévenir les intervenants prévus pour ces temps libres.

► ACCUEIL EN BINÔME PLURIDISCIPLINAIRE ET EN ATELIERS

Les spécificités de l'accueil à la MDA

Les MDA ont pour mission d'accueillir tous les adolescents, les parents, ainsi que les professionnels qui s'y présentent. A Strasbourg, la tranche d'âge fixée est en principe de 12 et 21 ans. Les entretiens sont le plus souvent assurés par deux professionnels de la sphère médico-psychologique et socio-éducative. En marge des entretiens individuels la Maison des Adolescents propose des ateliers collectifs à médiation culturelle, réguliers ou ponctuels.

→ Équipe pluridisciplinaire

La Maison des Adolescents réalise les entretiens individuels en binôme à visée d'efficacité et de dialogue face aux situations exposées. On rencontre ainsi des médecins, des psychologues, des éducateurs, des assistants sociaux, des infirmiers, des juristes, des médiateurs,...

→ Ateliers

La MDA s'est investie dans différents types d'ateliers collectifs réguliers ou ponctuels. Ces ateliers sont destinés aux adolescents, aux parents, et sous des formes variées, aux professionnels.



PLURIDISCIPLINARITÉ ET MUTUALISATION DE NOS INTERVENTIONS

« À deux c'est bien... à trois c'est mieux »

Par **PHILIPPE LAUSSINE**

- Éducateur Spécialisé

et **VINCENT BERTHOU**

- Pédopsychiatre

« Dès l'ouverture de la maison des adolescents, l'équipe fut constituée de professionnels d'origines et de formations différentes et complémentaires. Dans un premier temps, l'accueil de l'adolescent est effectué par un binôme composé de représentants des domaines médico-psychologique et socio-éducatif.

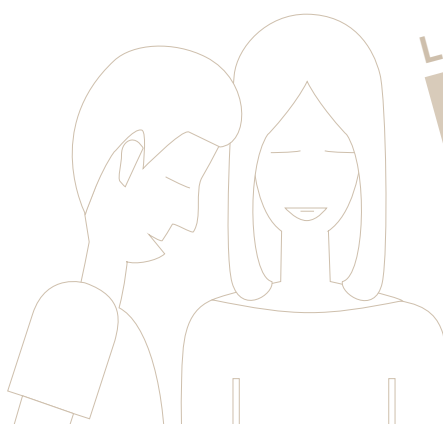
Cet accueil généraliste de l'adolescent permet une approche et une évaluation à la fois globale et complémentaire prenant en compte sa santé psychique et physique et son environnement familial, social et scolaire. Cette triangulation et la pluralité des regards limitent la stigmatisation notamment psychiatrique et permet une meilleure (re)connaissance mutuelle des difficultés. L'accompagnement proposé dans un deuxième temps en interne ou auprès des partenaires de la MDA est ainsi rendu plus acceptable pour les adolescents.

La conduite de l'entretien est donc menée conjointement par ce binôme, ce qui nous amène en quelque sorte, à « penser à deux », c'est particulièrement enrichissant et pour l'adolescent, c'est une bonne entrée en matière au travail singulier qui lui sera proposé.

Enfin cette modalité d'intervention nous oblige à prêter une attention particulière à des domaines parfois éloignés de nos formations singulières, chacun ayant un référentiel théorique et un savoir faire qui lui est propre ».

L... - 12 ANS

« Je viens à la MDA car j'ai des problèmes avec mon père. Je me retrouve souvent dans une position d'adulte à veiller sur lui. Je voudrais avoir une place d'enfant et vivre cette enfance ».



La fonction de l'accueil à la Maison des Adolescents

Citation de SUZANNE BUESSLER

• Éducatrice en formation

« Avec bienveillance et singularité, j'ai apprécié la manière avec laquelle les jeunes étaient accueillis. Cela a toujours été un moment particulier. C'est la première étape de la rencontre. C'est sûr, à la Maison des Adolescents vous savez recevoir les personnes en respectant leur rythme ».

Par PANAGIOTIS POULAKIS

• Psychologue clinicien en formation

→ Un « public » très particulier

Le fait que l'accueil ait une place centrale à la Maison des Adolescents est étroitement lié au public accueilli. L'adolescence constitue une période de remaniements psychiques significatifs, de confrontation avec des mouvements pulsionnels intenses, une image du corps qui change, la revisite des conflits anciens, des perturbations possibles au niveau relationnel, ainsi que des enjeux d'individuation et de recherche d'une identité singulière. Pour certains adolescents, il s'agit d'un moment de bouleversement subjectif et de fragilisation, dans le cadre de la réorganisation de l'appareil psychique avant son aboutissement à une forme plus stable dans la vie adulte.

→ Une fonction de « contenance »...

L'accueil ne se limite pas à une bienveillance vague ou à une attitude chaleureuse envers l'adolescent et sa famille. Il est la base indispensable d'une fonction que, selon nos références¹, nous pouvons nommer contenante et qui constitue un des aspects institutionnels les plus pertinents, spécialement lorsque les personnes qui s'adressent ou qui sont adressées à la structure se trouvent dans une

phase cruciale de leur vie et en besoin de repères subjectifs.

Sa portée est multifacettes et complexe, comprenant l'articulation synthétique des plusieurs aspects de l'institution dans leur rapport avec l'adolescent : sa dimension spatio-temporelle comme ancrage symbolique et lieu de projections, l'offre des espaces de parole et de créativité (dans le cadre d'un entretien, d'un atelier ou même dans l'informel), la réception sécurisée de tout ce que la personne « dépose » dans son lien transférentiel avec la structure, la réflexion et le travail d'équipe, les effets transformateurs de ce qui peut se produire dans l'intersubjectivité... Ces effets de transformation qui en résultent peuvent constituer une matrice de symbolisation pour l'adolescent, l'aidant à faire face à des conflits internes insupportables ou à des excitations externes excessives, qui risqueraient de déborder ses capacités psychiques.

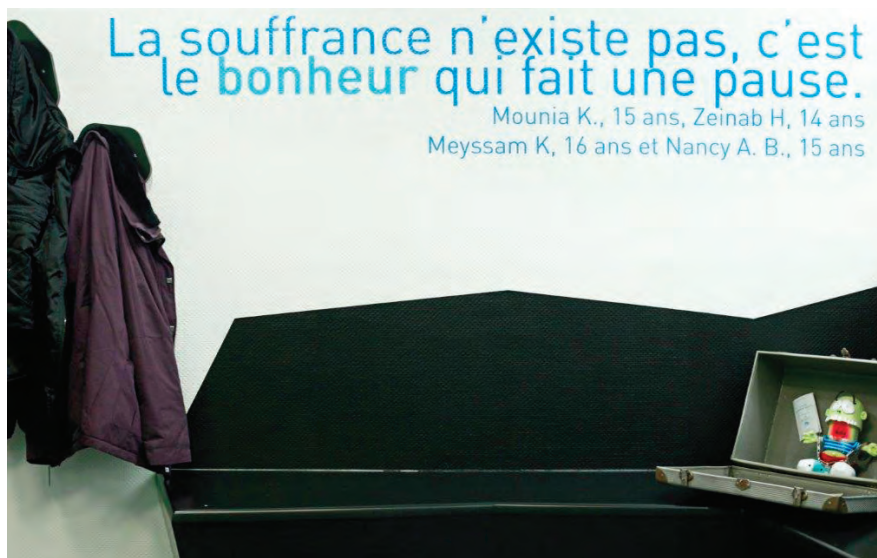
→ ... qui renvoie à la fonction maternelle...

Cette fonction de contenance fait essentiellement écho à une fonction préexistante (de façon plus ou moins intégrée) de l'appareil psychique, une sorte de traduction de ses propriétés dans le cadre de l'institution. Nous pourrions la qualifier comme ma-

ternelle, dans le sens où les origines de sa constitution dans le psychisme renvoient à l'expérience précoce de la relation entre mère et nourrisson. Sans les repères psychiques, le bébé est exposé à des excitations provenant du monde extérieur et à des mouvements intérieurs (comme les besoins physiologiques) qu'il ne peut pas reconnaître et assimiler, les apercevant comme menaçantes et dangereuses. La réponse de la mère à ses besoins, sa capacité de s'y adapter, ses caresses et ses paroles viennent non seulement satisfaire les besoins organiques, mais aussi procurer au nourrisson un sentiment de continuité d'être, apaisant ses angoisses, délimitant progressivement son corps et créant les conditions pour l'organisation de son monde interne (« holding »).

Ce processus aboutit à la formation d'une enveloppe corporelle, mais aussi psychique. De surcroît, cette expérience est aux origines de la symbolisation et de la formation de l'appareil psychique. Le bébé, se trouvant dans un état de détresse, débordé par l'excès des stimuli qui rend son monde chaotique et incapable, faute de repères psychiques, de les affronter, n'a pas d'autre choix que de les projeter vers l'extérieur. Le rôle de la mère est ici fondamental ; en orientant son attention vers les besoins du

1. De manière indicative nous pourrions mentionner la notion freudienne de « pare-excitation », la théorie de Wilfred Bion sur les origines de la pensée, les apports de Donald W. Winnicott sur le développement psychique de l'enfant et la théorisation de Didier Anzieu sur le « moi-peau ».



nourrisson et via sa capacité de «rêverie», à savoir, sa capacité d'interpréter la détresse de son enfant, elle vient détoxifier l'expérience de l'enfant, en lui prêtant essentiellement son propre appareil mental et en rendant métabolisables les éléments qui, dans leur forme originelle, sont insaisissables et insupportables pour lui. Elle fonctionne, alors, comme un «contenant», qui reçoit et transforme le «contenu» toxique. L'intériorisation progressive de cette fonction par l'enfant consiste en la base de la symbolisation.

→ ... et se traduit dans notre approche de l'accueil

Cette fonction peut se traduire dans le cadre de la Maison des Adolescents et constitue un dispositif précieux, particulièrement pour des adolescents fragilisés. L'espace de l'institution, devenant «transitionnel» entre le monde interne de l'adolescent et celui de la structure, favorise plusieurs effets thérapeutiques. Dans la fonction complexe de l'accueil, aucun détail n'est superflu ; ni les créations artistiques des ateliers qui décorent les murs, renforçant le caractère transitionnel du centre, ni les boissons offertes à l'entrée, qui ne sont pas sans rapport avec le rôle du «bon sein» maternel évoqué plus haut. Mais l'élément qui constitue le support décisif de la fonction

de contenance dans la Maison des Adolescents réside dans son approche pluridisciplinaire. La parole et les projections des adolescents ne sont pas simplement déposées pendant le temps d'un entretien ou d'un atelier, mais elles sont réfléchies et parlées à plusieurs reprises dans le cadre du travail d'équipe. Il ne s'agit pas d'une reproduction ou d'une simple transmission d'informations ; la meilleure version de cette prise en charge globale ouvre à un processus de véritable transformation. L'institution «contenant» reçoit et métabolise le «contenu» provenant de l'adolescent et de sa famille sur un plan irréductiblement singulier ; le deuxième temps de ce processus, présupposant l'articulation de plusieurs facteurs pour qu'il aboutisse, concerne non seulement l'appropriation du «contenu» de la part de la personne accueillie, mais surtout l'intériorisation de la fonction du «contenant», à savoir l'enrichissement de sa propre capacité mentale de supporter et de métaboliser les éléments de son psychisme. L'invitation de la Maison des Adolescents au public est de venir faire le point par rapport à leurs difficultés subjectives ; cette proposition, loin de toute banalité, ne peut qu'impliquer un processus de transformation. Et l'accueil en tant que fonction constitue la base indispensable vers cette possibilité.

C...

C arrive très angoissée et souhaite faire le point et s'exprimer sur ses difficultés actuelles et passées. Elle et sa famille viennent d'emménager à Strasbourg. Ayant vécu récemment des mois difficiles; problèmes familiaux et difficulté de se concentrer dans ses études.

Au fil des entretiens, elle s'exprime sur la relation avec son père émaillée de conflits et de sa difficulté à se faire entendre, son agacement face au comportement de sa sœur, plus jeune. Elle arrive, progressivement à revivre ces moments difficiles et peu à peu à prendre du recul, à s'affirmer et verbaliser.

La date des examens approche. C travaille ses cours avec constance et persévérance et dans les entretiens parle de sa crainte de l'échec. Finalement, lors du dernier entretien, C vient évoquer ses résultats positifs qui lui ouvrent la voie vers la formation souhaitée.

EN BINÔME

Médecin généraliste et Assistante sociale



Par LAETITIA WEIBEL

• Assistante sociale a rencontré :



Pierre TRYLESKI

Le nouveau médecin généraliste de la MDA

Laetitia Weibel : *Bonjour Pierre,*

Merci d'avoir accepté de répondre à nos questions, pour commencer, peux-tu nous dire depuis quand es-tu médecin généraliste et depuis quand es-tu à la MDA ?

Pierre Tryleski : Médecin généraliste installé depuis de nombreuses années à Strasbourg, engagé dans la vie du quartier où j'exerce, j'ai intégré en 2016 le poste de généraliste que recherchait la Maison des Adolescents.

L. W. : *Que pensais-tu de la MDA avant d'y travailler ?*

P.T. : Avant d'y travailler, j'avais des images de l'utilité de la MDA pour les adolescents. Certains des jeunes patients dont je suis le médecin vont à la MDA et ont pu bénéficier de l'aide qu'ils y trouvaient. La MDA était pour moi un lieu de ressource et de référence, et malgré une impression de distance, liée à l'image d'un lieu spécialisé et expert, j'ai rejoint la structure avec enthousiasme.

L. W. : *Comment s'est passée ton arrivée ?*

P.T. : J'ai pris mes fonctions en avril, avec le printemps. La MDA était en effervescence, car tout le monde se préparait à accueillir les Journées Nationales des MDA, événement de grande ampleur, une première pour la MDA de Strasbourg.

J'ai ainsi eu la chance de vivre dans le même temps d'une part une immersion dans un mode d'intervention nouveau pour moi auprès des adolescents, une nouvelle pratique, et d'autre part le bain des idées et des expériences qui s'exprimaient aux Journées Nationales.

L. W. : *Quelles ont été tes premières impressions ?*

P.T. : Dans le même temps des journées nationales MDA, je plongeais dans les activités de la MDA. Plonger est le juste terme, parce que j'y découvrais un monde qui ne m'était pas familier. Pas tant celui des adolescents, dont j'ai une connaissance, même si elle est partielle et particulière, celle du point de vue du médecin. Comme le souligne Jean-Pierre Deschamps, le médecin de l'adolescent, c'est bien le généraliste. Mais en même temps, ces personnes ne se livrent pas si facilement, et se montrent parfois très mystérieuses au médecin.

La rencontre qui s'effectue avec les adolescents dans le regard croisé des entretiens proposés m'ouvre des mondes nouveaux que je découvre avec curiosité.

L. W. : *Qu'as-tu appris au cours de ces JNMDA sur l'adolescence ?*

P.T. : L'adolescence était envisagée dans l'intitulé des JNMDA comme un moment de vie prolongé, durant lequel l'adolescent n'est ni enfant ni adulte, non pas un entre-deux, mais un authentique temps de la vie. Un temps reconnu, entendu, avec ses problématiques spécifiques. Jamais figée cependant, la dynamique de cette mutation déterminant elle-même une des spécificités de l'adolescence. C'est un cadre conceptuel qui permet de mieux comprendre ces patients.

L. W. : *Sur les MDA ?*

P.T. : Certaines sont encore fortement liées à l'hôpital, ce qui me trouble, moi qui ai quitté l'hôpital depuis si longtemps. Formé à l'hôpital, imprégné des valeurs du service public et de la qualité des soins, je ne me suis réellement construit comme médecin généraliste que hors de l'hôpital, durant mes activités de remplaçant puis de médecin généraliste installé. Très proche des patients, je vais les soigner chez eux, à leur domicile, mon cabinet est dans la cité HLM où ils habitent, je connais les lieux, les services de proximité, les commerces, les bus, les écoles... Cette proximité est une richesse, et je suis un acteur de l'environnement de mes patients.

Les lieux hospitaliers sont au contraire très éloignés de ces personnes. Je l'ai constaté au Centre de Dépistage Anonyme et Gratuit où j'ai exercé plusieurs années durant : ce service hospitalier était très utile, mais tellement loin des patients. Le rêve des médecins de l'équipe était de « quitter les murs de l'hôpital », pour aller à la rencontre des publics.

L. W. : *Sur la MDA de Strasbourg ?*

P.T. : J'étais ainsi assez satisfait de constater que d'autres MDA avaient fait, comme à Strasbourg, le choix de s'installer « dans la ville ». Allier visibilité et spécificité, accessibilité et expertise, ça m'allait bien.

L. W.: *En quoi le temps de l'adolescence est pour toi particulier ?*

P.T.: Médecin généraliste, médecin de famille, je vois naître et grandir des enfants. Et un jour, toujours soudainement pour moi, sans que je ne m'y attende, cet enfant est devenu un adolescent. C'est un âge où heureusement les maladies sont peu fréquentes, mais aussi où les modes de recours aux soins évoluent. Les symptômes sont trompeurs ou mal interprétés, le corps se modifie et n'est plus compris, les adolescents ne confient plus à leurs parents leurs malaises ou leur mal-être, et ne savent pas solliciter les professionnels de santé. Souvent je n'ai plus eu l'occasion de voir le jeune depuis plusieurs mois. Et la personne qui se présente à moi me devient inconnue. Non pas que je ne connaisse pas des choses sur elle, j'ai de la mémoire, j'ai des notes et des documents archivés sur son sujet. Mais alors que je reconnais ses parents, ses grands-parents, ses oncles ou tantes, lui (ou elle) je ne la reconnais pas ! Expérience troublante, d'autant plus que lui (ou elle) me reconnaît la plupart du temps. Il faut donc ensuite que je refasse connaissance avec cette personne, sachant que dans quelques années un nouveau changement surviendra et me forcera à reconstruire cette connaissance.

L. W.: *En quoi le mode d'intervention à la MDA est différent de celui que tu as pratiqué jusqu'alors ?*

P.T.: Les entretiens en compagnie de professionnels de champs très différents, parfois même hors du champ de la santé, révèlent des visages des adolescents que je ne connais pas bien, ou plutôt permettent des éclairages sur des zones qui souvent sont peu accessibles au médecin.

De la même manière, la position professionnelle est un peu différente de celle dont j'ai l'habitude, en tant que médecin traitant : écouter sans forcément répondre, reconnaître et explorer.

Bien entendu les généralistes ont l'expérience de ce type de position, leur métier est basé sur l'écoute, la reconnaissance, la bienveillance et l'accompagnement, mais il leur est demandé de nommer les maux – diagnostiquer –, de répondre – rassurer ou agir –, de traiter – prescrire –.

Cet exercice est souvent solitaire, un professionnel seul face à l'adolescent qui lui est seul ou accompagné, par un proche ou par sa famille.

En réalité, le généraliste n'est pas si seul, en tout cas plus aujourd'hui, plus dans ma pratique : je travaille en lien avec des collègues dans la maison de santé, souvent en consultation avec des internes qui font leur stage dans mon cabinet, en lien avec des médecins extérieurs auxquels je demande des avis, des conseils, en lien avec des professionnels paramédicaux – infirmiers, kinésithérapeutes, orthophonistes –, en lien aussi avec des intervenants non médicaux – travailleurs sociaux, secrétaires, éducateurs, enseignants, ... - qui évoluent autour des adolescents.

Mais l'image est encore présente du médecin pris dans le « colloque singulier », le médecin et son patient. Même dans ma tête.

Les interventions en binôme qui constituent la forme de base de l'accueil des adolescents à la MDA rompent cette image et ouvrent de nouveaux champs. D'autant plus que les entretiens sont repris en travail d'équipe, où il faut bien présenter ce qu'il y a dans sa tête et l'enrichir des expériences des autres têtes présentes.

L. W.: *En quoi trouves-tu les modalités d'intervention à la MDA intéressantes ?*

P.T.: Les adolescents y gagnent, ils disposent d'un lieu très professionnel qui leur est dédié, où ils trouvent un accompagnement, un espace de réflexion, des solutions de résolution des questions qui les tracassent ou parfois les harassent.

L. W.: *En quoi est-ce intéressant pour toi, médecin généraliste ?*

P.T.: Le généraliste y gagne, ainsi, je le pense, que tous les autres professionnels, en ouvrant son métier à des apports complémentaires.

L. W.: *Et aujourd'hui quels sont tes projets ?*

P.T.: Aujourd'hui, je suis un peu plus installé à la MDA. J'y réalise des prises en charge en binôme, où ma qualité de généraliste est utile sans qu'elle n'y restreigne le cadre de mon intervention.

Un atelier d'activité collective va démarrer, portant sur les questions en lien avec la sexualité des adolescents. Médecin généraliste, je suis interpellé par les effets du corps dans la vie des adolescents. Du corps à la sexualité, il n'y a qu'un pas, que je franchis avec les somaticiens de la MDA : l'infirmière, la sage-femme. Mais accompagné et c'est précieux par les psychologues.

J'envisage aussi de mettre en place un accueil de médecine générale au sein même de la MDA : les adolescents ont des problèmes médicaux, et ont du mal à les aborder avec leur médecin traitant. L'idée serait de permettre aux adolescents qui recourent à la MDA et à leurs référents (parents, tuteurs), d'obtenir informations, conseil et orientation pour les problèmes qu'ils éprouvent, dans le but de faciliter le lien avec leur médecin traitant pour que ces problèmes puissent y être pris en charge. Médecin, je pourrais correspondre avec ces soignants et renforcer les liens entre les généralistes et la MDA, au service des adolescents. Les accueils pourraient se faire en binôme, et les situations bénéficier des temps de reprise.



EN BINÔME



Par **PIERRE TRYLESKI**

- Médecin généraliste a rencontré :



Laetitia WEIBEL

Assistante sociale mais pas que...

Pierre Tryleski: *Bonjour Laëtitia, à ton tour, peux-tu, S.V.P, nous parler de ton expérience à la MDA ?*

Laetitia Weibel : Je suis «assistante sociale» depuis juin 1995 et je suis depuis 2003 «assistante sociale au service social des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg». J'interviens à la MDA depuis 2013.

P.T.: *Quel est ton avis sur le travail en binôme avec un médecin généraliste ? Comment ça s'organise ?*

L.W.: Tous les jours, nous avons un temps de reprise en équipe, on examine chaque situation prévue l'après-midi. Quand le jeune vient pour la première fois, on s'appuie sur les éléments recueillis par l'équipe d'accueil pour décider lequel de nous va le recevoir. L'idéal est de pouvoir proposer un binôme composé d'un professionnel du champ médico-psycho et un autre du champ social-éducatif. Aussi, il m'est arrivé à plusieurs reprises de faire un entretien avec un(e) médecin, médecin généraliste mais aussi médecin scolaire, médecin psychiatre.

Au début, quand on ne se connaît pas, et que l'on commence à travailler ensemble il peut y avoir de l'appréhension. De manière un peu singulière, on joue en direct la question de la peur du regard de l'autre, alors qu'elle peut être au cœur même de la discussion avec l'adolescent... mais ce que je trouve intéressant c'est que très vite, l'objectif d'écoute attentive nous fait dépasser les différences pour nous concentrer sur les personnes qui sont venues nous voir. On porte chacun un regard différent, ce qui est à mon avis très bénéfique aux jeunes, aux parents qui peuvent du coup se présenter, eux aussi, sous différents aspects.



C'est très intéressant de pouvoir travailler en binôme avec un médecin qui est en demande d'un regard commun et complémentaire. J'avais déjà fait dans le passé des entretiens communs avec des médecins mais en général, le médecin était derrière son bureau et j'étais sur une chaise à côté... aujourd'hui, nous partageons des fauteuils côte à côte !

Dans ce contexte, les barrières de hiérarchie et de diplôme tombent, le plaisir de travailler ensemble est une vraie plus-value pour les personnes que nous recevons.

P.T.: *En quoi les modalités d'intervention de la MDA ont-elles fait évoluer ta pratique ?*

L.W.: Le temps et l'échange : ce sont ces deux mots qui me viennent spontanément : à la MDA, j'ai la possibilité de prendre le temps d'écouter et d'échanger et j'agis ensuite ! J'ai le sentiment d'être beaucoup moins dans la course à l'action tout azimut que dans mes précédents postes. C'est une vraie bouffée d'oxygène !

A la MDA, je suis assistante sociale mais pas que... j'apporte aussi toute ma personnalité, mon humanité, je sens que c'est également ce qu'on attend de moi et j'aime bien !

P.T.: *Ton regard sur l'Adolescent a-t-il changé ?*

L.W.: Avant de travailler à la MDA, je travaillais en service de maternité. J'avais eu l'occasion d'accompagner des adolescentes nouvellement mamans. Je ne vous cache pas que pour être moins «dépaysée», j'espérais en rencontrer également à la MDA. Mais on en voit que très peu, pourquoi ? Peut-être qu'une fois «maman» elles ne se sentent plus la possibilité d'être adolescentes ? J'aimerais leur dire qu'ici elles ont aussi leur place, il suffit de pousser la porte...Je savais que l'Adolescent était une personne complexe, souvent à prendre avec des pincettes, mais la MDA m'a fait découvrir qu'il peut présenter de multiples visages, qu'il est rarement à considérer «seul», qu'il est souvent le catalyseur des problèmes des adultes qui l'entourent. Je n'avais pas imaginé autant de problématiques différentes, ni autant de chemins différents pour les aborder. J'y suis depuis trois ans et j'ai le sentiment que je n'ai encore rien vu !

P.T.: *Merci Laetitia!*



HISTOIRE DE PARENTS

... Patience encore et toujours ...

Depuis son ouverture la MDA accueille les parents de nos chères têtes blondes. Le bon déroulé de l'histoire voudrait qu'ils viennent, autant que faire se peut, accompagnés de leur descendance... Mais cette dernière est parfois rétive, n'étant pas toujours dans la même dynamique et les mêmes interrogations initiées par leurs géniteurs. De fait, il arrive que le couple parental complice dans l'instant et à l'initiative du péché originel se trouve seul, quand la bise fut venue, à venir à la MDA et à répondre aux difficultés présentes... Avec une absence de taille : celle de l'héritier. Qu'importe, même s'ils ont passé l'âge, dans certaines situations il nous paraît opportun de les recevoir... Encore et encore s'il le faut.

Par **PHILIPPE LAUSSINE**

• Éducateur spécialisé



Mr et Mme S. sont arrivés par une fin d'après-midi d'automne, la mine défaite, les traits tirés et le regard absent, pour tout dire une ambiance crépusculaire.

Ils souhaitaient nous parler de celui que nous nommerons junior, âgé de 17 ans et fils unique de son état, mais surtout générateur de troubles relationnels au sein de la dite famille.

D'une certaine manière junior a pris le pouvoir au domicile... Il en use et en abuse à loisir, bien sûr au détriment de ses co-créateurs pour le moins désabusés, désemparés et pour tout dire humiliés. En effet junior communique encore de temps en temps avec ses parents, mais sur un mode qualifié, selon eux, d'agressif... verbalement violent et physiquement blessant, puisqu'à plusieurs reprises ils ont reçu des coups. Quant au vocabulaire qu'il utilise pour se manifester, nous préférons le passer sous silence.

Bref un climat délétère dans lequel les parents se terrent et junior qui vitupère...

Ce premier entretien fut dense, les parents s'en étant saisis pour dire leur souffrance et mettre des mots sur une situation qu'ils jugeaient incompréhensible.

Ils revinrent une seconde fois, la machine à réfléchir s'était mise en route... L'histoire de chacun, l'histoire de leur vie de parent, l'histoire de junior avec les souvenirs plus ou moins heureux qui ont jalonné, sa croissance et sa scolarité, l'histoire du couple avec ses aléas «personno-professionnels».

Bref, un embouteillage d'itinéraires, d'initiatives et de souvenirs qu'ils se sont efforcés d'analyser, de comprendre, afin de donner un sens à tout cela.

Ils revinrent une troisième fois, puis une quatrième, puis une cinquième... 6 et 7 et 8^{ème} rendez-vous, toujours sans junior. Finalement, les parents s'étaient fait une raison et sa présence n'était plus tout à fait nécessaire... Et puis ils ont pu dire qu'ils redoutaient la confrontation du moins en ma présence... Difficile la place publique lorsque l'intime déborde.

La neuvième fois les parents sont venus accompagnés de leur fils... La ténacité et l'assiduité de ces derniers avaient fini par aiguïser la curiosité de junior... Lors de cet entretien il s'est exprimé calmement, sereinement idem pour les parents, de ce fait les échanges furent respectueux et constructifs.

En acceptant de recevoir les parents seuls lors des 8 entretiens précédents, nous leur avons permis d'une part de se saisir de cet espace pour faire un bilan d'étape quant à leur fonctionnement et d'autre part de leur permettre de changer de focale. Junior n'était plus le seul responsable de ce climat tendu aux relations exacerbées, il avait repris sa place d'enfant dans un ensemble aux enjeux et aux connections multiples.

Ils ne sont pas revenus

au dixième rendez-vous...

Par conséquent cette histoire n'a pas de fin... on peut espérer, simplement, que comme toutes les histoires filiales celle-ci aura connu un dénouement heureux.



ACCUEIL AUTOUR DES ADDICTIONS

Une demande croissante

Par **BENJAMIN BONASSI**

• Psychologue CJC

Les CJC à la Maison des Ados sont issues d'un montage entre l'ARS et le Centre d'Addictologie des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg élaboré en concertation avec la MDA. Les consultations Jeunes Consommateurs (CJC) sont un lieu de rencontre et de parole autour des addictions. Qu'il s'agisse de consommations, d'inquiétudes ou de questions... les jeunes de 12 à 25 ans et leurs proches sont accueillis au sein de la Maison des Adolescents.

CONSULTATIONS JEUNES CONSOMMATEURS

Proposer une consultation « spécialisée » à propos des addictions, au sein d'un lieu d'accueil généraliste est un montage intéressant.

Parfaitement intégré aux activités déjà présentes de la Maison des Ados, les CJC bénéficient du fonctionnement global de la MDA et de son expérience: les entretiens en binômes, la reprise quotidienne des situations en équipe...

Les CJC sont donc adossées à une réflexion collective, qui prend en compte la réalité et l'expression du passage adolescent.

En 2016, les demandes de rencontres-consultations et les demandes d'interventions sont en hausse.

Nous pouvons distinguer deux aspects dans notre travail :

- **l'accompagnement des jeunes et de leurs proches à la Maison des Adolescents**
- **et l'intervention auprès des équipes - institutions (réunions avec les partenaires, formations...).**

Cette demande croissante peut s'expliquer par la visibilité plus importante du dispositif CJC. Ouvertes depuis avril 2015, les CJC semblent désormais bien implantées et bien repérées dans le réseau médico-psycho-social local. Les orientations vont croissantes.

Cette demande plus forte reflète aussi selon nous le questionnement grandissant d'une population adulte / parentale par rapport à ces questions. Cela traduit également une diffusion plus large de l'addictologie dans l'espace public.

Les "addictions" représentent aujourd'hui un domaine, un thème très largement et fréquemment relayé dans les médias, dans l'espace public ou dans la parole politique. La question des addictions est un enjeu majeur de santé publique, tout comme l'adolescence le devient. Il y a une volonté des professionnels de tous bords (éducation nationale, insertion socio-professionnelle, protection de l'enfance...) de s'emparer de ces questions et de les évoquer désormais sans tabou.

Le champ des addictions est désormais tombé dans le domaine public, au point sans doute - écueil à éviter - de devenir quelque peu banal.

La banalisation de certaines conduites addictives, notamment en ce qui concerne le cannabis, n'est pas nouvelle. Cette banalisation a-t-elle un effet concret sur la consommation des adolescents ?

La banalisation est un piège à éviter, car nous ne pouvons prédire les effets potentiellement "à risques" d'une pratique, même décrite comme maîtrisée ou contrôlée. Nous tentons donc de mesurer une situation prise dans un contexte, dans un moment de vie particulier. Pour cela, nous avons besoin de la parole de l'adolescent, et de sa famille.

Notre objectif est modeste, et précis à la fois. Il consiste à prendre la mesure de la situation - globale - d'un jeune, au regard de ce qu'il décrit de sa consommation, à un moment donné. « mesurer », « faire le point », « marquer un temps » de pause pour parler... entendre au-delà de la demande manifeste, centrée le plus souvent sur le produit ou sur le comportement.

Les inquiétudes parentales sont elles aussi accueillies. Nous avons la possibilité de recevoir les parents seuls.

PARTENARIAT

Avec CRAPT CARRLI

- Structure régionale de formation et d'insertion



« Les décrocheurs d'avenir 2016 »

Le CRAPT CARRLI est une structure régionale d'ingénierie, de conseil, d'expertise et d'aide à la décision pour favoriser et accompagner les bonnes pratiques dans les dispositifs publics de formation et d'insertion.

Ce livret est l'aboutissement d'une formation-action à destination des professionnels qui accompagnent les jeunes en difficulté d'insertion et d'orientation. Ce projet a été conduit en partenariat avec de nombreux acteurs dont la MDA.

> <http://cragt-carrli.gip-fcip-alsace.fr/index.php/les-decrocheurs-d-avenir>

En tant que professionnels de l'adolescence, nous sommes animés par plusieurs questions, fils rouges de nos consultations : une consommation a-t-elle une "fonction" pour un adolescent ? Une consommation traduit-elle un malaise, un mal-être plus profond ? Dans quel contexte s'inscrit cette consommation ? Quels en sont les effets sur la vie d'un jeune ? Des membres de l'entourage, adolescents ou adultes s'inquiètent-ils pour un jeune ? Quel(s) regard(s) portent-ils sur la situation ?

Chez nos collègues et partenaires, la sensibilité pour ces questions liées aux addictions se traduit par des invitations à venir parler de cette clinique. Nous sommes régulièrement conviés, pour évoquer, entre professionnels – mais aussi avec des parents – notre manière de travailler et d'aborder la question des consommations chez les jeunes. En filigrane se situe souvent la question de nos représentations des addictions, puis la délicate question de la dépendance chez les adolescents.

Le besoin de clarifier les mots, de les définir, de parler concrètement de l'accompagnement que nous proposons est peut être une première ligne de prévention.

RENCONTRE AUTOUR D'UNE INTERPELLATION

Par BARBARA BOSCH

- Psychologue

Des parents viennent avec leur fils qui a été arrêté pour la deuxième fois pour possession et usage de cannabis. Ils sont sous le choc de cette nouvelle interpellation et ça les questionne : ils se demandent s'ils peuvent encore lui faire confiance, s'ils n'ont pas été trop permissifs et surtout comment ils devraient réagir face à cela. Les parents sont séparés et en bons termes pour tout ce qui concerne l'éducation de leur fils. Néanmoins, cette situation les laisse quelque peu désemparés. Le jeune homme, lycéen, redouble sa terminale et ne sait pas encore vers quoi s'orienter après le bac.

Ses parents craignent que ce soit le début de la dégringolade pour lui, qu'une dépression soit sous-jacente, à moins que ce ne soit lié à leur séparation, qui est loin d'être récente. Ces quelques entretiens à la MDA seront l'occasion pour eux de faire circuler la parole de tous, ce qu'ils font difficilement si un tiers n'est pas présent, car leur fils leur parle peu. Celui-ci n'est pas demandeur d'un lieu pour lui seul ici, mais il s'en saisira pour faire entendre des choses à ses parents, qui recherchent une juste distance à adopter face aux événements.

Chacun a besoin de retrouver confiance, les parents, en eux et en leur fils, et leur fils également en lui. Il a besoin de temps pour penser à ce qu'il veut vraiment faire plus tard, ce qui peut expliquer le redoublement et son laisser aller de ces derniers mois. Chacun porte également beaucoup de culpabilité et les uns et les autres vont pouvoir s'en rendre compte. Les parents vont ainsi entendre que leur fils n'est pas indifférent à la situation comme ils le croyaient, ce qui les rassure pour envisager refaire confiance en lui, désormais majeur, et accepter qu'il leur échappe un peu.

Ces parents ont avant tout eu besoin de venir à la MDA pour être rassurés sur leur capacité à faire ensemble, ce qu'ils ont toujours réussi malgré leur séparation.



► ATELIERS

Les ateliers à médiation	19
Les reportages en side-car	20
Atelier Mécano-Bricole	22
Atelier Kit-Popotte et Brico-Noël	23
Atelier sportif	24
Ateliers sociodrame	25
Atelier photo	26
Atelier - Parents	27
Ateliers « conduites à risques »	28
Coordination d'ateliers	30
Le collectif IIIIKatiminuit	31



LES ATELIERS À MÉDIATION

«À te lier, qu'en coûte-il?»

Par PHILIPPE LAUSSINE
• Éducateur spécialisé



Peu de temps après la création de la MDA, nous avons mis en place des ateliers à médiation culturelle.

Ces derniers sont destinés aux adolescents qui éprouvent des difficultés dans leur vie sociale, et qui ont peu ou pas de soutien au sein de la famille, peu ou pas de réseaux amicaux et sociaux ou encore une inhibition exacerbée qui empêche la prise de risque inhérente à toute nouvelle rencontre.

Pour ce faire nous utilisons des supports, médias ou prétextes, afin de permettre d'une part une forme d'expression et d'autre part la prise d'initiative conduisant à l'autonomie et à la constitution d'un réseau de relations singulier.

Certains ateliers sont destinés aux parents d'adolescents avec ou sans la présence de leurs enfants.

Les supports sont divers et variés, en partie animés par les intervenants de la maison des adolescents, mais aussi, ponctuellement, avec le soutien d'intervenants extérieurs et ce pour des projets réguliers ou ponctuels.

Voici, dans les pages qui suivent, quelques tranches de vie d'ateliers représentatives de notre fonctionnement.



LES REPORTAGES EN SIDE-CAR

Quoi ma santé... elle est pas belle... ma santé ?

Par **PHILIPPE LAUSSINE**

• Éducateur Spécialisé

Par **VINCENT VIAC**

• Vidéaste

Financement CRSA



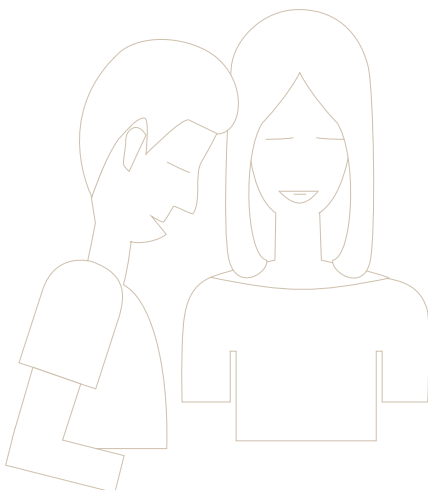
Nous partîmes par quelques matins d'automne, la visière embuée et le KWAY de rigueur pour quérir quelques réflexions adolescentes.

Chevauchant notre side-car et n'écoutant que notre curiosité nous leur avons donné la parole pour nous assurer, nous professionnels, de la manière dont ils prenaient en compte cette fameuse santé...

Force est de constater qu'ils sont passés maîtres dans l'art du grand écart entre la théorie et les préconisations d'une part et la pratique et ses aléas d'autre part. Bref, ils sont comme nous tous à tenter de réconcilier l'inconciliable, en combinant petits plaisirs de l'existence et ligne de conduite irréprochable...

Ils font preuve d'une grande lucidité, ils savent quand l'excès se fait jour et le compensent par une phase d'abstinence plus ou moins contrôlée. Ils sont plutôt bien informés sur les risques et les dangers qu'ils côtoient. Un bémol tout de même concernant la sexualité, où il apparaît manifestement et pour une majorité d'entre-eux des lacunes certaines, voire l'ignorance de certaines définitions... comme contraception par exemple. Est-ce de la pudeur ? ou l'incapacité de notre système éducatif à aborder sereinement et sincèrement ce sujet ?

Concernant les choix d'avenir professionnel, les métiers du soin, de la santé ou de la protection sont majoritaires, et ça c'est plutôt rassurant.





« Silence ça triangule... »

Nous partîmes l'année dernière pour 5 reportages, 3 roues pour la machine, 3 témoins oculaires (2 homo sapiens et une camera), une météo favorable et quelques aléas mécaniques.

L'idée de départ était simple : aller à la rencontre des adolescents et recueillir leurs paroles du moment, de la manière la plus spontanée et la plus naturelle possible.

Par conséquent nos arrivées sur les lieux d'interviews se sont toujours faites de façon impromptue. Seuls les adultes qui accompagnaient les groupes d'adolescents étaient de connivence avec nous. La plupart du temps nous simulions une panne à un endroit convenu par avance et nous requérions l'assistance des jeunes.

Le processus de notre intervention était toujours le même, à savoir : une succession de déboires et d'heureux hasards à l'issue desquels nous nous présentions; une prise de contact qui prenait la forme d'une interview collective; et enfin, pour ceux qui le souhaitaient une interview personnelle (à l'abri du regard et de l'écoute des autres membres du groupe).

Pour les interviews collectives, nous nous sommes servis de valises pré équipées avec des scénettes constituées d'objets de récupération avec des questions écrites, simples

et fermées. Différentes thématiques étaient abordées : la famille, les amis, les activités ou encore l'école. A l'issue de cette interview, nous propositions à ceux qui semblaient plus curieux et plus motivés de passer à l'étape suivante...

Pour les interviews individuelles, c'est le side-car qui faisait office d'espace dédié au recueil de la parole, mais c'était l'interviewé qui prenait place aux commandes de la moto laissant l'interviewer dans le side, cette situation nous permettant un rééquilibrage au vu de la place de chacun : «que celui qui est le détenteur du récit prenne les choses en mains» cela fut pour nous un facilitateur de parole.

D'une manière générale, l'effet de surprise et la particularité de notre machine inter sidérale nous ont permis de nous glisser dans la peau d'un «imprévu» petit caillou dans la chaussure du train train quotidien... Et c'est débarrassés du caractère prévisible et organisé des événements que nous nous sommes approchés (peut être) d'une spontanéité la plus authentique et respectueuse qui fut.

FESTIVAL CINÉ CORPS

« Emmène-moi » ... dans le film

L'année dernière, nous avons été sollicités :

par **VIRGINIE COMBET**

- vidéaste et réalisatrice qui a créé un festival de vidéo où sont projetés des films dont le sujet principal est la danse.

C'est dans ce cadre que nous avons participé, avec un groupe constitué de dix adolescents, à la réalisation d'un court métrage intitulé « Emmène-moi », pendant toute une semaine.

Une chorégraphe a participé à la préparation et à l'entraînement des ados, pour travailler dans un premier temps l'expression scénique et corporelle ; période durant laquelle le groupe a construit le scénario. Puis, la seconde partie de la semaine fut consacrée au tournage. Les ados ont pu s'initier à l'aspect artistique mais aussi à l'aspect technique et prendre ainsi conscience de la rigueur nécessaire à la réalisation d'un court métrage.

→ à découvrir sur YouTube :



<https://www.youtube.com/watch?v=bxD9h-hOf0>
<https://www.youtube.com/watch?v=RqZy57hgES8&t=292s>
<https://www.youtube.com/watch?v=m-A81CR6f0s>

MECANO-BRICOLE...

Je répare... tu ré pares... il repart...

Par PHILIPPE LAUSSINE

• Éducateur Spécialisé

On peut dire de la réparation que c'est un processus qui s'applique de manière codifiée à un type de panne donnée. Ce processus est efficient lorsque d'une part un diagnostic fiable a été formalisé et d'autre part lorsque l'on peut y associer une réparation possible.

Le bricolage est un moyen parmi d'autres permettant l'assemblage puis la résolution : panne / diagnostic / réparation. Derrière ce terme connoté se cache peut-être l'idée d'une solution singulière et adaptée à une problématique individuelle, c'est-à-dire à une panne personnalisée...

Souvent les adolescents qui viennent nous rencontrer sont en panne... La plupart du temps c'est une rupture des relations sociales, elle peut être soudaine ou s'immiscer progressivement dans la vie du sujet.

Théo a été orienté à l'atelier mécano bricole pour cette raison. Il est seul et tout ce qu'il tente de mettre en œuvre pour une co-construction avec ses pairs se solde par une succession d'échecs. Plus de contacts amicaux, plus de relations sociales, car totalement déscolarisé et l'impression pour Théo de ne plus avoir de place parmi les autres.

Ce dernier est suivi par le CAMPA, il est d'une intelligence supérieure à la moyenne et excelle dans les disciplines cartésiennes et scientifiques. Pour le reste, lorsque les règles sont plus aléatoires, soumises aux aléas d'une interaction, il est en difficulté. Il soutient aisément une conversation avec l'adulte, mais ne peut se rendre accessible et se faire comprendre lorsqu'il est avec ses camarades.

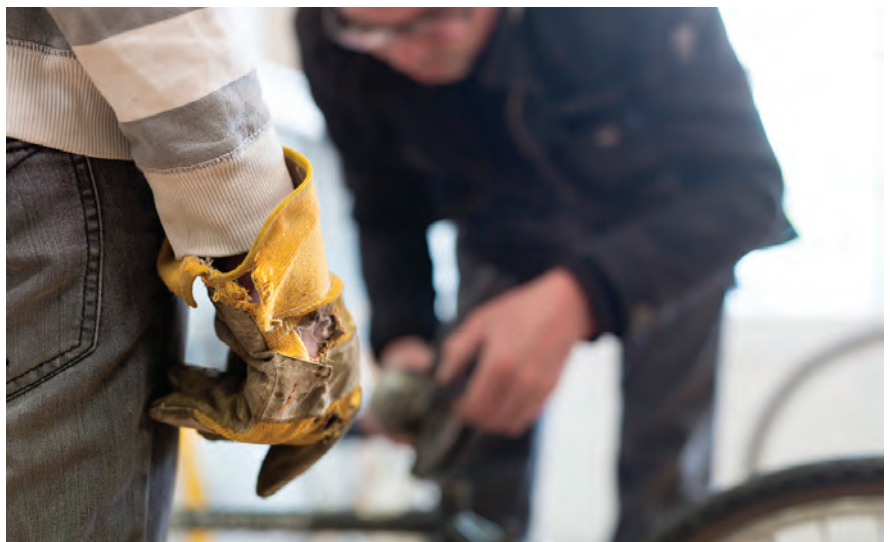
La première fois, il est venu à l'atelier avec son vélo, je lui demande s'il y a d'éventuels dysfonctionnements que l'on pourrait régler. Il me dit que son vélo est quasiment hors-service. A l'entendre plus rien ne fonctionne : les freins, le pédalier, les vitesses, bref d'après lui il faut le mettre à la casse.

Nous installons la bête sur la table d'opération pour une auscultation en règle... A l'issue de cette dernière, il apparaît que l'objet subit une usure tout à fait normale et qu'il n'est que complètement dérégulé... et non cassé. Pour Théo, il n'y a pas de graduations... c'est blanc ou noir... c'est opérationnel ou pas... et puisque ça n'est pas, alors ça n'est plus. Comme si le processus était irréversible.

Certainement, à l'image de ce qu'il projette dans ses interactions avec les autres, lorsque les échanges sont discordants ou imprévus, c'est à dire déréglés, Théo se résigne et rebrousse chemin. Il n'a vraisemblablement pas les outils pour anticiper les aléas d'un échange dont il n'a pas envisagé le déroulé. Et oui ! il n'y a pas de théorèmes ou de formules dans un échange verbal placé sous le signe de l'imprévisibilité.

Après une heure de travail et quelques clics clacs plus tard, le cycle avait retrouvé ses fonctions d'antan. Théo a pu constater qu'il n'était que dérégulé et non décédé. Il ne faut pas confondre rupture et aléas... Pour cela, il faut se poser, observer, réfléchir, diagnostiquer et enfin réparer.

Au travers de cette aventure, Théo a pu vivre une expérience de «re-partition» et qu'il est possible de modifier un processus ou une posture et par là-même d'induire du changement lors d'un événement à caractère à priori définitif.



MIC MAC en cuisine

Par VALÉRIE WOLFF

• Infirmière

L'atelier kit popote a été pensé au départ pour réfléchir autour de l'alimentation de nos adolescents. Et c'est un très bon vecteur de communication : quoi de mieux que de parler de nos goûts ou dégoûts ?



Les jeunes se livrent et ont envie de partager leurs expériences. Le premier contact se fait lors de l'entretien lorsque sont évoquées les choses que l'on aime faire... ou pas.

Nous nous retrouvons généralement en milieu de matinée pour démarrer nos préparatifs. Nous discutons du déroulé des recettes, afin que chacun se charge d'une tâche – les jeunes arrivent très facilement à se mettre d'accord en discutant de ce qu'ils préfèrent faire. L'organisation se met en place et tout démarre.

Pendant que l'on épluche, râpe, coupe, met la main dans la pâte et que l'on déchiffre la recette, le groupe discute de tout et de rien. Nous partageons de bons moments et pendant que tout mijote, les langues se délient.

Et gare aux idées reçues, nos jeunes aiment manger et aiment cuisiner. Ils ont plaisir à se retrouver, sont prêts à goûter de nouveaux mets et ont un esprit critique.

Les professionnels qui se trouvent à proximité de la cuisine passent toujours pour nous dire que cela sent bon et les jeunes sont fiers de leur parler de leur cuisine. Nous avons toujours plaisir à voir tout ce monde défilé car les adolescents aiment les inviter à goûter ou à manger avec nous.

Ils mettent la table en y mettant une touche décorative et nous passons un bon moment pour déguster nos plats.

Dans le même esprit, nous nous retrouvons « en kit popote » dans le cadre d'autres ateliers. L'idée étant de mettre du lien dans des journées thématiques.

A la maison des adolescents, nous aimons bricoler et mixer les savoir-faire de chacun souhaitant participer. Au moment des fêtes de fin d'année, nous avons pensé proposer aux jeunes de préparer des recettes de Noël et bricoler des décorations ou petits accessoires à emmener ou à offrir. Pour cela, nous nous organisons à plusieurs : une partie en cuisine pour la confection des bredeles, des manneles... et une autre partie autour de la création artistique.

Cette année, les adolescents ont pu créer des petits accessoires en tissu : ils ont choisi la forme qu'ils souhaitaient, pris le tissu en fonction de leur choix de formes, découpé et mis en œuvre les coutures avec la machine à coudre. Ils ont pu remplir leur création avec des petits gâteaux de Noël et des petits chocolats. Après cela, s'ils le voulaient, ils pouvaient encore découper et décorer une tête de renne qui était ornée d'une sucette en guise de nez.

Avant de clôturer la journée, le groupe partage un goûter avec les manneles encore tièdes, dans la bonne humeur et nous pensons déjà à des futures idées pour les prochaines journées.

Les ados aiment ce moment qui leur permet de se projeter, de partager leurs envies et de parler de ce qu'ils savent faire. Au moment de se quitter, l'idée de se retrouver à d'autres occasions permet de se séparer plus facilement.

ATELIER SPORTIF

... à petites foulées

Par VALÉRIE WOLFF
• Infirmière



L'atelier continue sur son rythme de croisière. Depuis quelques années, nous nous retrouvons tous les lundis après-midi, dans un gymnase prêté par la Ville de Strasbourg, afin de s'offrir des moments de transpiration et de détente.

L'idée est de pouvoir permettre aux jeunes de la Maison des ados et aux jeunes suivis par le S.A.M.I.E (service d'accueil des mineurs étrangers isolés) de se retrouver autour d'un moment sportif.

Animé par un collègue du SAMIE et par l'infirmière de la MDA, l'atelier commence par un échauffement. L'élément fédérateur est rond mais pas toujours ! **Beaucoup de jeunes prennent plaisir à jouer au football mais nous essayons de faire un tour du monde des habitudes de tous nos participants.** Les jeunes sont généralement une bonne quinzaine ce qui permet d'organiser la séance. Quelques longueurs de gymnase, quelques sauts, des exercices cardio pour mettre les jeunes en chauffe.

La deuxième partie s'articule autour d'un jeu qui permet de mettre en œuvre quelques exercices précis afin de perfectionner la coordination bras-jambes. La dernière partie est libre, les jeunes ont la possibilité de jouer au sport qu'ils souhaitent. La plupart préfèrent le football, mais le gymnase est divisible ce qui permet de varier les sports.

On se retrouve avec des équipes de football, de basket et un groupe qui se défoule lors de parties endiablées de badminton.

Tout le monde vient d'horizons différents : le sport est universel, mais son usage et ses règles diffèrent selon les endroits d'où l'on vient. Il permet aussi un langage universel lorsque la langue parlée n'est pas la même.

Partant de différences qui pourraient passer pour des obstacles, nous parvenons finalement à fédérer des équipes et un réel esprit de fair play.

ATELIER JEUX DE COULEURS

Un atelier pour gagner en confiance et en estime de soi

Par EMMANUELLE SAGEZ
• Assistante sociale

Par le maquillage ou le draping, l'atelier «jeux de couleurs» invite à entrer dans une parenthèse bienveillante qui participe à la valorisation de soi et favorise l'estime personnelle.



Pendant ce temps d'échange ou d'accompagnement, les jeunes femmes sont amenées à s'exprimer sur leurs habitudes en matière de maquillage et sur les couleurs qu'elles portent habituellement... **Parler de son maquillage, de son image, est aussi une façon de parler de soi.**

La technique du draping - qui consiste à passer des tissus de différentes couleurs près du visage - leur permet aussi de déterminer les tonalités qui les mettent le plus en valeur.

Oser de nouvelles couleurs, tester d'autres techniques... Autant d'expérimentations face au miroir qui sont des façons de se découvrir.

Par ailleurs, échanger entre jeunes dans un climat bienveillant, bénéficier du regard positif et valorisant d'un adulte, aide à prendre confiance en soi-même.

ATELIER SOCIODRAME



Jeux d' rôles

Par **GUILLAUME CORDUAN**

• Pédopsychiatre

L'atelier de sociodrame intitulé « jeux d' rôles » a repris en 2016. Il est animé par Guillaume Corduan, pédopsychiatre et Melinda Johais, stagiaire en master 2 de psychologie à l'Université de Rennes.

Cet atelier accueille des adolescents en prise avec leurs corps et en difficultés de narrativité ou souffrant d'une maladie chronique (par exemple : diabète, obésité).

L'atelier accueille cette année davantage d'adolescents dans le passage à l'acte.

Composé d'un groupe de huit participants maximum, d'un animateur et d'un joueur-initiateur, ces séances hebdomadaires d'une heure permettent la mise en scène de situations imaginées par les adolescents. Une mise en jeu du corps, des sensations, des émotions selon des scénarii de la vie sociale où la part privée est laissée en arrière-fond. Le sociodrame est un espace d'expression, de verbalisation, de métaphorisation. Par le jeu émerge le « je », tant mis en sourdine chez les adolescents ayant recours au passage à l'acte.

Leur investissement est modulable : pas de culpabilisation ou d'exigence surmoïque. Chacun peut déployer son désir sans contrainte.

Ce fonctionnement implique de tolérer les absences, les potentiels passages à l'acte. Ainsi, il n'est pas rare que la présence des personnes soit irrégulière.

Chacun est invité à réfléchir à une scène qui pourra ensuite être complétée de manière collective. La consigne est « de ne pas jouer de scène vécue ».

Toutefois, force est de constater que la plupart des scènes sont très proches de la réalité des adolescents, signe de leur difficulté d'accès à l'imaginaire et à une pensée opératoire. Une fois les grandes lignes tracées, chacun est convié à prendre un des rôles, à le nommer et lui donner quelques caractéristiques pour étayer le jeu. L'initiateur prend toujours un rôle, en général désinvesti ou trop fortement chargé. L'animateur veille à soutenir l'imaginaire de chacun. On observe que derrière le scénario manifeste peut rapidement se déployer la problématique latente des participants. Ce décalage peut ouvrir à une réflexion sur une situation douloureuse et à la réintroduction de la pensée là où il ne pouvait y avoir que fixité. Le rôle du thérapeute est fondamental, car l'accès au jeu est la plupart du temps laborieux : rires, sorties de jeu, impossibilité de prendre le rôle ne sont pas rares. Aussi, faut-il interpellier, porter le scénario et la charge pulsionnelle du conflit émergeant... L'animateur peut proposer des changements de rôles. L'incarnation d'une scène permet à la pulsion un double accrochage : au corps et à la parole. Les enjeux conflictuels se scénarisent, les fantasmes prennent forme, pour un temps donné.

Une fois le jeu achevé, chacun est invité à s'exprimer. C'est un moment capital pour verbaliser son ressenti tout en ménageant ses défenses : on parle du personnage et non de sa personne. Ainsi, nous observons que certains adolescents ont accès à une palette émotionnelle très large quand il s'agit de parler du personnage joué, alors qu'ils sont en grande difficulté quand il s'agit de leurs propres ressentis. Un adolescent répétera durant de nombreuses séances à quel point tout est « normal », avant d'exprimer des ressentis plus investis. C'est bien la visée de cet atelier : permettre l'accès aux émotions sans les explorer de front. Chacun peut avoir un avis, un ressenti différent au sujet de la même scène. Chacun peut mettre en relief sa différence et la soutenir. Ce qui est essentiel dans l'accompagnement d'adolescents fragilisés dans leurs capacités critiques, leur refus de l'altérité, la répétition de certitudes stéréotypées. Comme c'est le cas dans des situations de radicalisations.

GUILLAUME CORDUAN. Ref. « Souffrances psychiques chez les adolescents obèses et diabétiques. Le faire semblant créatif en Maison des adolescents à travers un atelier d'inspiration sociodramatique et un atelier de création vidéo » - Revue de l'enfance et de l'adolescence 2015/1.

ATELIER - PHOTO

Des appareils à remonter le temps

Par **NICOLAS BENDER**

• Photo-pédagogue

et **LÉA DIMNETH**

• Psychologue

Partenaire :



Cet atelier voit le jour en septembre 2016, dans le cadre de l'un des partenariats artistiques de la MDA avec l'espace d'exposition La Chambre à Strasbourg et grâce à un financement de la Fondation de France acquis par la Chambre.

Encadré par un photo-pédagogue et une psychologue de la MDA, l'atelier propose une médiation photographique aux adolescents, pour aborder les représentations et valeurs familiales avec lesquelles (ou à l'inverse desquelles) ils se construisent. Il a pour objectif d'aider les jeunes à améliorer la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, l'estime de soi et la confiance en soi.

L'atelier est sous tendu par des consignes et des règles : règles de respect de la parole de l'autre, de confidentialité, de non jugement, de régularité. Les ados sont invités à utiliser différentes techniques photographiques, des plus récentes aux plus anciennes pour explorer leur « mémoire familiale ». Chacun passe dans un premier temps par une phase d'écriture, afin d'élaborer ses images.

Avec les intervenants photographes, les jeunes apprennent à utiliser les appareils et le matériel dans une démarche d'éducation à l'image. Ils réalisent les photographies eux-mêmes, dans un cadre et une dynamique de groupe. Ils se rencontrent, échangent, communiquent, réfléchissent et travaillent ensemble à la co-construction du projet de chacun, mais aussi à un projet commun; celui de l'exposition qui viendra clore l'atelier. Les jeunes peuvent en effet, s'ils le souhaitent, décider d'exposer leurs productions à la galerie La Chambre. Ils choisissent alors les clichés qu'ils souhaitent voir exposés, réfléchissent à la manière de les agencer sur les murs, écrivent et placent les cartels explicatifs...

Pour cette session 2016, sept jeunes ados, garçons et filles étaient inscrits à l'atelier et deux d'entre eux ont exposé à La Chambre, durant une semaine. Une seconde session d'atelier « des appareils à remonter le temps » se déroulera entre mai et juillet 2017.



P...

Racines et deuil d'un être cher

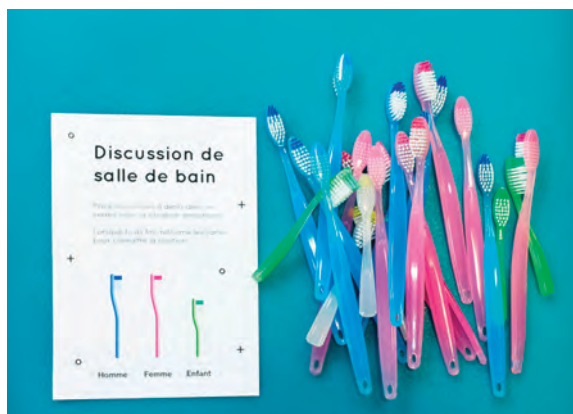
P... vient à la MDA adressé par son établissement scolaire. Il est en France depuis moins d'un an, il vient de très loin.

Il exprime ses difficultés relationnelles avec ses camarades au collège. Là où il vivait avant, il avait plein de copains et être avec les autres ne lui semblait pas si compliqué.

Ici, tout lui paraît très différent et P... se sent un peu perdu, il a du mal à trouver sa place. Et puis, il y a cette perte, là bas, et la douleur qui ne se dit pas. Toujours enjoué durant l'atelier, P... retrace son parcours; ses photos parlent de ceux qui comptent pour lui et continuent de l'aider à se construire.



ATELIER - PARENTS



La MDA, auprès des parents aussi...

Par **LAETITIA WEIBEL**

• Assistante sociale

et **LÉA DIMNETH**

• Psychologue

Financement CAF



La MDA s'implique auprès des partenaires du réseau et participe concrètement à des actions dédiées à des publics de parents. Depuis 2013, les groupes d'échange destinés aux parents se sont structurés à raison d'environ une à deux séances par mois. Ainsi, sur la sollicitation des partenaires, la MDA se déplace à la rencontre des parents, près de leurs lieux de vie.

L'adolescence remanie en profondeur les relations parents/enfants et demande aux parents une bonne dose de souplesse et d'adaptation, « j'ai un alien à la maison! ».

Il s'agit d'échanger entre parents et pros, mais aussi entre parents d'ados. Dans un cadre garantissant le respect de la parole de chacun, sans jugement et la confidentialité des propos, les parents sont invités à exprimer leurs interrogations en lien avec leur « être parent » d'un ado.

Depuis les débuts de la MDA, il s'agit des ados, mais aussi des parents, parce que grandir, c'est se séparer, par étapes, avec des aléas et des allers-retours... S'occuper des uns sans les autres n'aurait pas de sens.

→ **En 2016, la MDA a pu intervenir aux côtés :**

- de l'association « Génération Marais » au CSC du Marais (25 mères de famille)
- de l'AGF Mommenheim (6 parents)
- de l'AGF Strasbourg (20 parents + 2 professionnels)
- de SOS Habitants (10 parents + 2 professionnels)
- du collège Twinger (20 parents + 7 professionnels)
- du CSC de Hoenheim (11 parents + 3 professionnels)
- du collège Erasme pour un « café parent » (50 parents + 10 professionnels)

→ **Au cours des échanges, nombreuses et variées sont les questions et thématiques abordées autour de l'adolescence et de la façon d'accompagner en tant que parent :**

- « Qu'est ce qui change à l'adolescence? »
- « Comment gérer la crise? »
- « Il prend des risques... »
- « Nous avons du mal à communiquer... »
- « C'est compliqué à l'école, comment l'aider à s'investir? »
- « Jusqu'où mettre des limites? »
- etc.

En lien avec les partenaires et en fonction de la demande des parents, des thématiques plus ciblées peuvent être abordées, telles que, le harcèlement en milieu scolaire, les pratiques et risques sur internet... Soulignant la pertinence d'une animation de ces temps par des professionnels de formation différentes et complémentaires des champs socio-éducatif et médico-psychologique, les partenaires ont relevé auprès des parents participants, des retours globalement positifs :

- « *Des échanges enrichissants et des idées nouvelles* »
- « *(...) à l'aise dans ce groupe, tout le monde était bienveillant* »
- « *(...) des idées pour comprendre mon ado et mieux communiquer avec lui* »
- « *Je vois que je ne suis pas seule, c'est rassurant!* »

En projet, pour septembre 2017, un groupe de parole et d'échanges mensuels pour les parents à la MDA.

ATELIERS « CONDUITES À RISQUES »

« Prise de risque, prise de tête, c'est quoi le danger? »

Par **JÉRÉMY STUTZ**
• Assistant Social

Financement



Sur ce thème, quatre ateliers ont été animés avec des adolescents de trois centres socio-culturels, ainsi qu'au club de jeunes l'Etage.

L'objectif était de recueillir le ressenti des jeunes sur le rapport « plaisir / danger » dans leurs comportements...

Dans un premier temps par la prise de parole, puis par l'expression autour de la réalisation d'un support.

→ Explications et bilan...

Ce qui ressort de commun autour de la prise de risque est qu'elle s'exprime de deux manières.

D'abord comme un risque envers soi : c'est une agression qui vient de l'extérieur par un tiers. C'est un vol, un meurtre, une agression, une voiture qui nous renverse. On est dans ce cas plus près du danger que du risque. La prise de risque notamment lors de la conduite sur deux roues n'est jamais ressentie comme telle, du fait que les jeunes ont le sentiment de maîtriser leur véhicule. L'accident est la résultante d'une perte de maîtrise « perdre le contrôle ». Du coup, si le jeune décède, ce n'est pas l'absence du casque qui en est la cause, c'est qu'il a perdu le contrôle.

Ensuite, nous nous sommes rendu compte que la prise de risque est aussi celle de la parole.

Prendre la parole est une authentique prise de risque. Ce risque est bien souvent paralysant, il a émaillé des séances et a pu bloquer des expressions. Le risque d'être jugé, raillé, contredits, incompris et donc ridicule selon eux.

Les supports se sont révélés pertinents. Les jeux vidéo ont permis de se distancer, sur un écran, des émotions et d'en parler ensuite.

Le deux roues sans casque a permis de ne pas cautionner le risque réel aux yeux de l'adulte. L'expression

corporelle et les improvisations ont permis d'attirer aussi des filles.

→ CSC Elsau

L'atelier visait à approcher les conduites sans casques qui ont conduit sur le quartier à un décès, il y a quelques temps. Le public était quasi exclusivement masculin. Des difficultés aux démarrages de l'action se sont rapidement posées. Sortir des murs de l'institution pour se rapprocher des lieux de vie des jeunes implique également une rencontre vers d'autres codes. Nous avons rencontré des jeunes qui évoluent dans un mode de vie où la prise de risque ne se pense même pas. Ils sont pour l'essentiel des modes de communication de type clanique, avec leur effet de leader, de hiérarchie, d'un besoin d'être viril, mais surtout d'être dans cette relation « donnant donnant » avec laquelle ils ont grandi. La question était de savoir comment se rapprocher d'eux, entendre leur réalité et en même temps ne pas valider des attitudes et être dans la séduction à leur égard.

Aussi, avons-nous décidé en concertation avec eux, une mise en scène de leurs conduites sans casques... à vélo, pour illustrer le risque immédiat d'une conduite sans casque, sans pour autant donner l'impression de la tolérer.

→ CSC Neuhof :

Nous avons pensé à un atelier d'expression corporelle, afin de toucher des jeunes femmes habituellement moins concernées par des interventions sur les prises de risques. Notre idée était initialement de présenter un sketch, une production. Cependant, le groupe n'avait aucune expérience dans le théâtre, l'intervenante a préféré s'appuyer sur des saynètes d'improvisation.

→ CSC Esplanade :

L'atelier a proposé de s'appuyer sur l'expérience du jeu vidéo pour illustrer les prises de risques. Le groupe était composé de collégiens dont une jeune fille. Les supports étaient différents allant du jeu de tir à la première personne, au jeu de gestion finissant avec les Sims. Le jeu des Sims s'est avéré riche d'échanges et d'éclairages différents sur leur peur, sur la notion du risque, aussi bien dans le jeu que dans la vraie vie.

Sims est un jeu de simulation du quotidien, chaque joueur crée un ou plusieurs personnages et doit le nourrir, lui trouver un travail, lui trouver un logement... C'est partant de ce jeu que la question du risque dans le quotidien s'est posée. S'ils ne perçoivent pas le risque comme une initiative de leur part, il leur semble que le risque s'applique



tout d'abord comme un danger pour eux-mêmes. Le risque d'être volé, d'être agressé.

→ Club de Jeunes l'Étage :

L'Étage a misé sur les jeux vidéo avec un public de 18 à 25 ans. Deux jeux ont été retenus, Team Fortress 2 et Portal 2. Un jeu de tir et un jeu de réflexion/puzzle.

À l'Étage, le public est dans un système de survie. Le risque ne se mesure pas selon un comportement normatif abstrait. Il est présent au quotidien. Pour eux, il est moins question de prévention que de réduction des risques.

Ainsi, l'un des participants a pu dire au sujet de sa consommation d'alcool fort: *«Ouais, je sais que ça fait gamin. Mais je suis comme ça, je préfère le dire plutôt qu'on s'attende à ce que je change. C'est peut-être immature mais ouais, c'est aujourd'hui comme ça.»*



D... - 19 ANS

«Je viens à la MDA car j'ai subi beaucoup de violence dans ma vie et depuis mon petit âge. J'ai vécu l'abandon, les placements, la prison. Ma vie est tellement déstructurée. Je me réfugie dans la drogue pour oublier. Maintenant, je voudrais que ça change. Je prends conscience qu'il faut que je me réveille. Je voudrais qu'on m'aide à m'en sortir.»



COORDINATION D'ATELIERS

« L'art du risque »

Par **HÉLÈNE DUPUIS**

- Art thérapeute

et **ISABELLE COMBEAU**

- Psychologue CSAPA HUS

et **CONSTANZA MARINO**

- Psychologue

et **LÉA DIMNETH**

- Psychologue

et **VINCENT VIAC**

- Vidéaste

Ces ateliers à destination de jeunes entre 11 et 18 ans, s'inscrivent en continuité des ateliers décrits précédemment au sein des centres socio-culturels et du Club de jeunes l'Étage. Ici, les risques sont envisagés dans le cadre d'un projet commun de quatre CSAPA du département (ITHAQUE, ALT, CSAPA de Sélestat et CSAPA des HUS).

Ce projet vise à la réalisation d'un support régional (grand public) de présentation des enjeux et pratiques des dispositifs de prévention des conduites à risques et d'une exposition des œuvres réalisées.

Financement



Dans le cadre d'un partenariat entre le CSAPA des HUS et la MDA, 9 jeunes volontaires (5 filles et 4 garçons) ont mené un travail de réflexion et de création artistique autour de la notion de conduites à risques et de ses expressions possibles.

Encadrés par une art-thérapeute et 3 psychologues, cet « atelier d'été » s'est déroulé sur 4 journées complètes durant la troisième semaine de juillet 2016, de 10h à 17h, avec un repas pris sur place dans la convivialité.

À partir de leurs représentations des conduites à risques, leurs origines, et leurs conséquences, les ados ont construit leurs affiches à base de peinture, d'images, de textes et de divers matériaux collés. Dans une dynamique de groupe et accompagné par les professionnelles, chaque jeune a fait ses propres recherches, s'est essayé à différentes techniques artistiques pour réaliser deux à trois projets.

... illustrer un support d'information régional et construire une exposition prévue en juin 2017,

Les ados ont pu s'exprimer selon des objectifs précis : illustrer un support d'information régional et construire une exposition prévue en juin 2017, concrétisant ainsi la qualité de leurs productions artistiques et leur implication.

Le vidéaste Vincent VIAC a également participé au projet en vue d'élaborer un support vidéo avec les jeunes de l'ensemble des ateliers conduits par les différents CSAPA du département.

Ces temps de vie du groupe, interviews et grands moments de création filmés lors des séances viendront compléter ces créations exposées en différents lieux, par l'ensemble des partenaires du projet.



Le groupe de jeunes s'est réuni avec les intervenants le 20 octobre 2016, pour un temps d'échange convivial autour d'un goûter ; plaisir de se retrouver et réflexion en forme de bilan, nous avons visionné les vidéos d'interviews, nous nous sommes remémorés des moments passés ensemble.

Chacun pouvait prendre la parole, exprimer son avis et ses impressions dans l'après-coup. Ce temps a permis également d'aborder la prochaine étape : l'exposition en construction.

LE COLLECTIF KATIMINUIT



Prévention et réduction des risques en milieu festif

Par le collectif IIIKatiminuit

Financements



En 2016, le collectif impliqué dans la prévention et dans la réduction des risques en milieu festif, a changé de nom... en faisant évoluer sa communication et ses modes d'intervention, sans changer d'objectif.

Pour IIIkatiminuit, la fête ne doit pas finir en défaite, ni pour les jeunes, ni pour les organisateurs d'événements.



L'objectif du collectif

Une approche préventive, sanitaire et éducative

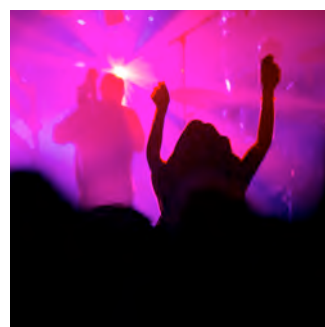
L'objectif général de IIIkatiminuit est de développer une approche préventive, sanitaire et éducative, face aux conduites d'alcoolisation excessives et aux usages de drogues à l'occasion de rassemblements festifs organisés ou spontanés sur le territoire de l'Eurométropole.

Objectifs opérationnels : il s'agit de développer une culture commune de réduction des risques, liés aux excès d'alcool et de drogues, et de plus en plus, de soutenir les organisateurs d'événements festifs dans leurs démarches de responsabilisation vis à vis de ces risques.

Exemples : veiller à l'organisation de transports en commun, prévoir des points d'eau potable, de la petite restauration, éviter les bassins et autres grandes étendues d'eau à proximité, etc.

IIIkatiminuit contribue aussi à réduire les prises de risques des participants par une présence au moment des événements, favorisant les comportements responsables et limitant les conséquences des excès (comas, bad trips, accidents, violences, dégradations...). Cette présence est organisée en lien avec les responsables des événements et

en complémentarité avec les acteurs en charge de la sécurité, des secours et de l'ordre public.



LE COLLECTIF KATIMINUIT

...entre interventions et évolutions

Par **JÉRÉMY STUTZ**
• Assistant social

Début 2016, notre collectif s'était fixé 3 objectifs dont 2 ont pu être atteints : la poursuite des interventions ; l'évolution de la communication et de la charte graphique ; l'ouverture à la prévention par les pairs. Bilan...

→ Interventions

Le premier objectif a été consolidé autour de 3 temps forts annuels. Tout d'abord le festival NL Contest, un grand rassemblement dédié aux cultures urbaines, aujourd'hui l'un des plus gros événements de sports de glisse d'Europe. Cette année 30 000 spectateurs s'y sont rendus pendant les 3 jours. En journée, le public est en grande partie jeune et familial et nous sommes assez peu intervenus. Le samedi soir du long week-end était organisé un festival de musique, «**Dirty Safari**». Gratuit, il concentrait une grande variété de publics allant des jeunes de 15 ans du quartier aux skateurs aguerris. Cette mixité est riche de rencontres, mais aussi de prises de risques. Dans l'enceinte même, qui rassemble près de 2 500 jeunes. Notre présence est axée sur la prévention, les échanges, la maraude pour repérer les personnes isolées et possiblement en détresse.

L'un des constats importants est la croissance de l'utilisation des supports concernant la cocaïne. Présentés sous forme de cartons et sérums physiologiques, ils sont de plus en plus sollicités, signe soit d'une augmentation de la consommation de cocaïne, soit d'un meilleur repérage de notre espace de réduction des risques.

Le second temps fort de l'année est la « Fête de la musique » - le 21 juin. Elle investit l'espace public et mêle différents publics. Nous intervenons en maraude dans les rues de la ville et sur notre stand situé dans un secteur reconnu et très investi par les jeunes. Il a été fortement sollicité et reste un pilier de notre activité.

Enfin, **les Artefacts**, qui se sont tenus la semaine suivante, ont engendré une forte mobilisation. Cette année davantage que les autres puisque le programme musical était rare (des artistes américains de hip-hop) et la série de concerts était à guichet fermé. Près de 17 000 personnes s'y sont rendues. Notre équipe a consacré 169 heures d'intervention avec 13 personnes.

→ Évolution de la charte graphique et communication

Les partenaires avaient souhaité collégialement se trouver un nom et une charte graphique, afin de présenter actions et objectifs, mais aussi permettre une meilleure compréhension des interventions pour les organisateurs de temps festifs.

Nous y avons consacré 6 réunions et travaillé en deux groupes, l'un sur les documents et charte de l'équipe, l'autre sur la charte graphique et le nom de l'équipe.

Aujourd'hui en cours d'aboutissement, ce chantier nous a permis de préciser le public que nous souhaitions interpeller, nos fondements d'interventions et d'implications dans la réduction et la prévention des risques en milieux festifs. Il permettra bientôt d'utiliser différents supports « bien identifiables » prenant en compte les codes culturels actuels des jeunes ainsi que notre identité professionnelle plurielle (plaquette de présentation, cartes postales, autocollants, etc.)

→ Ouverture à la prévention des pairs

Ce dernier objectif n'a pu être réellement concrétisé. La construction d'une communication et d'une charte étaient un préalable capital pour l'élaboration de partenariats. Les parties prenantes doivent être au clair avec leurs champs de compétences et leurs identités respectives.

Néanmoins, des contacts ont été pris avec le service de santé étudiant pour expérimenter la prévention par les pairs avec les universités strasbourgeoises. Apprendre de l'expérience des autres est une garantie plus solide qu'un activisme sans lendemain.

COMPOSITION DU COLLECTIF IIIIkatiminuit





Communication et signalétique du collectif

« Des pictogrammes illustrés pour sensibiliser aux risques »

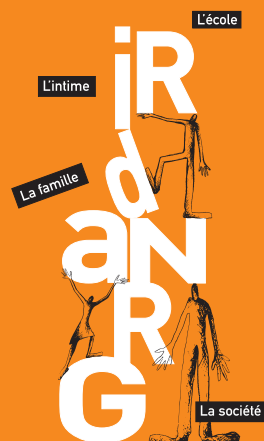
Création d'un ensemble de pictogrammes représentant les risques qui sont au cœur de la mission de llllkatiminuit et qui seront utilisés dans la communication et la signalétique sur les sites festifs.





ÉVÉNEMENTS

Les Journées Nationales des MDA	35
Conférences, tables rondes et ateliers	36
La Quinzaine des Adolescents	42
Échanges inter-disciplinaires	43
Café Info Pro :	
Troubles Déficitaires de l'Attention avec Hyperactivité TDAH	43
Les délinquants sexuels	43
Pensées et agirs extrêmes à l'adolescence	43
Adolescents et réseaux sociaux	44
Formations	44
Collaboration	45
Accueil de stagiaires en psychologie	45
Ressources	46



JOURNÉES NATIONALES DES MDA

« Croiser les regards pour ouvrir de nouveaux champs de réflexion »

Les 16 et 17 juin 2016, l'association nationale des Maisons Des Adolescents (ANMDA) avait confié à la MDA de Strasbourg l'organisation de ses 8^{èmes} Journées Nationales.

Sur le thème « Grandir », 750 participants de toutes disciplines ont confronté leurs points de vue et leurs pratiques, au fil de conférences, ateliers et débats.

Claude Bursztejn, qui, avec le Comité d'organisation a préparé ces journées, nous en livre les principaux enseignements.



Par le Professeur
Claude BURSZTEJN,

- Président du conseil scientifique et éthique

«Rétrovisueur» - Comment résumer l'esprit de ces journées nationales ?

Claude Bursztejn - Autour d'un thème très ouvert : «Grandir», nous avons voulu faire de ces journées un grand «remue-méninges» interdisciplinaire.

L'adolescence est une période très particulière de la vie : complexe, multiforme, paradoxale. Elle est trop souvent source de souffrances, de dangers aussi, dans la mesure où elle génère des conduites à risques. L'adolescence interpelle l'intime du jeune sujet, en mutation dans sa personne et dans son corps, ses relations avec son entourage, sa famille, son inscription dans la société, et notamment dans l'école. Ce sont les différents espaces que nous avons proposés comme axes de réflexion de ce Congrès.

Face à la complexité de cette période, la pertinence des MDA est de réunir des compétences multiples : professionnels de santé, pédopsychiatres et psychologues, éducateurs spécialisés, sociologues... Ces journées nationales ont permis de confronter les pratiques des MDA qui, chacune dans leur territoire, ont des approches diverses, originales. Enfin, elles ont été aussi l'occasion d'ouvrir largement les perspectives, en accueillant des intervenants extérieurs, institutionnels, universitaires, chercheurs, français et étrangers, en l'occurrence d'outre-Rhin.

«Rétrovisueur» - Quelles conclusions tirer de ces débats ?

Claude Bursztejn - Il est difficile, et même impossible de tirer des conclusions générales de deux journées qui ont été nourries d'un si grand nombre de conférences, tables rondes, interventions et discussions en ateliers. L'enrichissement apporté par ces échanges se traduit moins en termes de «réponses» que de «questionnements». Les problématiques les plus aiguës qui surgissent dans l'univers de l'adolescence, les questions du genre, du numérique, du voile, de la radicalité... ont été abordées. Elles doivent, pour nous, être interrogées en dehors de toute simplification, dogmatisme ou jugement de valeur. Il ne saurait davantage y avoir de «recettes» toutes faites pour y faire face.

Pour les professionnels des MDA, thérapeutes, éducateurs il s'agit d'offrir écoute, accompagnement et si nécessaire soins à ces jeunes et à leurs familles, afin de discerner ce qui révèle des difficultés plus ou moins profondes, voire des symptômes d'une pathologie naissante, mais parfois aussi de «stratégies», parfois surprenantes du «Grandir» dans le monde d'aujourd'hui. Pour cela, nous avons besoin de croiser nos regards, dans la diversité des approches et des pratiques, encore une fois, interdisciplinaires. C'est cette démarche que nous avons voulu refléter lors de ces Journées nationales. Nous espérons qu'elles ont contribué à ouvrir de nouveaux champs de réflexion pour nourrir nos approches.



16 JUIN 2016 - JOURNÉES NATIONALES DES MDA

Un programme et des échanges très riches

En présence de Mme Najat VALLAUD-BELKACEM,
Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche,
les journées nationales des MDA ont débuté le jeudi 16 juin 2016.
Après l'ouverture officielle par Roland Ries, maire de Strasbourg,
Alexandre Feltz, président du GIP MDA, Jean Sibia, doyen de la Faculté
de Médecine de Strasbourg et Patrick Cottin, président de l'ANMDA,
conférences, tables-rondes et ateliers se sont succédés
pour se poursuivre tout au long de la journée du Vendredi.
Des échanges riches d'enseignements...



Les conseils scientifiques de la MDA de Strasbourg et de l'Association nationale des MDA, respectivement présidés par le Professeur Claude BURSZTEJN et par le Professeur Marie Rose MORO se sont chargés d'élaborer les contenus d'un congrès qui alterne conférences plénières, tables rondes et ateliers d'échanges.

Matinée → 3 conférences plénières

Professeur DANIEL MARCELLI
• Pédiopsychiatre

→ Construction de l'intimité à l'adolescence

L'intimité n'est pas une donnée naturelle. Elle se construit peu à peu. C'est une conquête du sujet par lui-même. Il n'y a pas de liberté sans intimité.

A l'adolescence ce processus se réalise sous tensions. Transformation pubertaire, sexualité, excitations et séductions du monde contemporain rendent de plus en plus difficile le déploiement de cet espace intime. Et il faut à l'adolescent beaucoup de conviction pour y parvenir. Débranchement, rêverie voire ennui sont des ingrédients nécessaires au plein épanouissement d'une intimité où il pourra trouver ressourcement et créativité.

Professeur DAVID LE BRETON
• Anthropologue

→ Grandir dans la pluralité des mondes contemporains

Dans nos sociétés divisées en classes sociales, en groupes particuliers de différentes cultures, le passage de l'enfance à l'âge d'homme n'est plus balisé. L'adolescence est imprégnée de significations multiples. Elle se mue en un archipel de cultures et d'individualités, infiniment fragmentée. Grandir est devenu une expérience plurielle.



Docteur SERGE HEFEZ
• Psychiatre

→ Devenir adulte dans une famille en mutation

La structure familiale est en pleine mutation. Comment, pour toutes les familles, quelle que soit leur forme, conjuguer filiation et transmission, égalité des sexes et complémentarité conjugale et parentale ? Il est urgent de remplacer nos choix trop souvent binaires par des choix plus ouverts, et d'accepter sans peurs des transformations, qui fondent, à leur manière, une société nouvelle, plus fluide et plus libre.

➤ Après midi - Table-Ronde → Espace de l'intime et du corps

Professeur SERGE LESOURD
• Psychologue

→ Quand l'intime du corps apparaît

La poussée pubertaire vient réveiller ce qui s'est noué de l'intime dans petite enfance. Mais ce réveil se joue dans des coordonnées nouvelles qui rendent ce rapport au corps inquiétant pour le sujet en adolescence.

De tout temps, ce moment a été encadré par des rituels qui régulaient l'ordre social. La société postmoderne laisse le sujet en adolescence démuni, non par manque mais trop plein de réponses. A l'adolescent de construire la sienne. L'addiction exprimera la soumission au plaisir corporel; l'anorexie son refus; l'usage des réseaux le besoin de reconnaissance; le tatouage l'histoire intime inscrite sur le corps; les scarifications une limite dans le lien à l'autre.

Docteur ISABELLE ABADIE
• Pédiatre

→ Accompagner l'adolescent vers une autonomie dans les soins

A l'adolescence, les jeunes vont acquérir une certaine autonomie. Dans le domaine de la santé, cette autonomisation nécessite certains préalables comme une estime de soi suffisante, une éducation à prendre soin de soi.

Elle se fait en remaniant progressivement la place des différents acteurs de la consultation. L'adolescent y est au cœur. Les parents en arrière-plan mais avec encore un rôle fondamental et le soignant doit aider chacun à trouver sa place. L'absence de parents mobilisables induit un risque de rupture de soins et les professionnels à être plus vigilants et créatifs pour proposer malgré tout un accompagnement de qualité.

Docteur SOPHIE GAUDU
• Gynécologue

→ La maternité à l'adolescence

Le nombre de grossesses avant 19 ans ne cesse de diminuer depuis 1980. À l'adolescence, le choix de poursuivre ou d'interrompre une grossesse est déterminé par les investissements scolaires et professionnels, le milieu culturel, les conditions d'accès aux soins. Neutres, les soignants sont bien placés pour accompagner ce choix. Lorsque la poursuite de la grossesse est acceptée, choisie ou inéluctable, la prise en charge s'articule alors autour de trois axes : sécurité médicale, poursuite de la scolarité, projet pour l'enfant à naître. La sécurité obstétricale va dépendre de l'insertion sociale et de l'acceptation de la grossesse par l'entourage. Le suivi est pluridisciplinaire associant médecin/sage-femme, psychologue et travailleurs sociaux.

➤ Après midi - Conférence → Mon genre, mes identités, mes amours. Les représentations du monde des ados LGBTI

THIERRY GOGUEL D'ALLONDANS
• Anthropologue

Le 21^{ème} siècle a débuté, dans bon nombre de pays, par progrès législatifs pour les personnes LGBTI. Le mariage pour tous, l'adoption pour les couples de même sexe, des lois réprimant les discriminations... autant de dispositions qui s'appliquent dans de nombreux pays de l'hémisphère Nord et quelques pays du Sud en dépit de réticence tenaces. Toutefois, si les marges bougent, si les normes se relativisent, les mentalités, elles, évoluent de manière bien plus contrastée. Paradoxalement, des formes d'homophobie augmentent là où elles sont pourtant, désormais, condamnables et condamnées. Les émotions restent encore vives dans des milieux qui, de longue date, ne peuvent imaginer d'autres modèles sociaux qu'hétéronormés.

JNMDA 2016 : EN CHIFFRES

750 participants
aux Journées Nationales
des MDA à Strasbourg
les 16 et 17 Juin 2016

31 personnalités, ministre,
élus, présidents, conférenciers,
intervenants ou modérateurs,
ont ouvert, élaboré et animé
les conférences et tables rondes
du programme sur 2 jours

51 ateliers proposés
aux congressistes :
voir page 38-39



17 JUIN 2016 - JOURNÉES NATIONALES DES MDA

Matinée - Table-Ronde • Espace de la famille

Professeur MARIE ROSE MORO
• Pédopsychiatre

→ Grandir en situation transculturelle

Soigner en situation transculturelle, lorsque patients et thérapeutes n'appartiennent pas à la même culture, suppose des aménagements de la relation et des dispositifs de soins spécifiques. L'ethnopsychanalyse est une réponse. Elle repose sur deux principes : le «décentrage» et le «complémentarisme». Derrière ces concepts, des pratiques de bon sens : se détacher de ses codes culturels et s'ouvrir à ceux de l'autre; travailler en équipe de co-thérapeutes et intervenants multiculturels; intégrer la famille ou des personnes du groupe culturel d'origine... Une approche d'évidence dans ses principes, mais encore souvent négligée et assez délicate dans sa mise en œuvre.

Madame ANNETTE LAMPE
• Leiterin Stadtteil – und Familienzentrum Oststadt

Créer des ponts entre les enfants et les familles dans le travail pédagogique. Le concept des centres de quartier et des familles d'Offenburg

Familienleben ist von klein auf durch Übergänge geprägt, die häufig als Phasen sehr intensiv erlebt werden. Diese Veränderungen müssen Kinder und Familien durch Anpassungsleistungen bewältigen. (Phasen der Übergänge sind unter anderem: - als Kleinkind in die Kinderstätte - in die Schule - während der Pubertät - in das Arbeits- und Erwachsenenleben). In Offenburg werden die Jugendlichen und die Familien in diesen Übergangsphasen in den Stadtteil- und Familienzentren begleitet.

Monsieur EMMANUEL GRATTON
• Psychologue et sociologue

→ Grandir en situation homoparentale

Les études sur le développement des enfants en situation homoparentale sont nombreuses et elles tendent à montrer que les enfants issues des familles homoparentales ne sont ni plus anxieux, ni plus déprimés que les autres enfants et que leurs capacités cognitives sont identiques. La parentalité n'est pas une affaire de sexe ni de choix sexuel. Tout se joue autour de «l'intérêt supérieur de l'enfant». Le lien parent/enfant est toujours un lien d'adoption. Pour les parents, il s'agit «d'accueillir» un enfant qui à son tour va les reconnaître et les «adopter» comme parents. Les nouvelles formes de parenté ne dressent à ce titre aucune «nouveau» quant à leur possibilité d'établir une filiation.

Matinée - Table-Ronde • Espace de l'école

Docteur NICOLE CATHELINÉ
• Pédopsychiatre

→ Harcèlement : un échec de la dynamique de groupe scolaire

L'école est en crise et doit, depuis bientôt vingt ans faire face à la montée de l'échec et des violences scolaires. Dans ce contexte, l'école prend de plein fouet la problématique du harcèlement car elle est un lieu obligé de socialisation. Cependant, le cyber-harcèlement indique bien que le harcèlement ne concerne pas que l'école mais la société toute entière. Ce phénomène a été pris en compte au nord de l'Europe avec de résultats intéressants. Le harcèlement est un angle de travail pour aborder les notions de citoyenneté et du vivre ensemble. Il permet de travailler sur les émotions et les ressentis, notions qui permettent aux enfants de grandir sereinement.

Monsieur ÉRIC FLAVIER
• Sciences de l'éducation

→ Décrochage scolaire, prévention et réponses

Il n'est plus à démontrer aujourd'hui que le décrochage scolaire est un phénomène complexe et multifactoriel (sociaux, économiques, familiaux), rendant la lutte contre celui-ci une affaire ambitieuse. Ce processus d'un accrochage manqué se joue également dans l'intimité de la classe, de l'intervention de l'enseignant et de son pouvoir d'agir. A partir d'une vision holistique de l'élève, une réponse à cette problématique relève de nouvelles formes de professionnalité des domaines de l'enseignement et de l'éducation impliquant pour les intervenants d'apprendre à travailler ensemble.

Madame RAYA GUSTAFSON
• Schulsozialarbeiterin

→ Quand l'approche par le milieu de vie (Lebenswelt) et l'espace social (Sozialraum) devient primordial dans le travail social et éducatif au sein de l'école allemande



Matinée - Table-Ronde • Espace de la société

Monsieur JOCELYN LACHANCE

• Anthropologue

→ Qui sont les adolescents hyper modernes ?

Du risque de la rencontre

Ils sont hypermodernes et les images font partie de leur vie depuis longtemps. Ils les reçoivent, les consomment, les détournent, les manipulent. Ils sont initiés à la mise en scène d'eux-mêmes sur internet, l'un des principaux signes d'identité. Ils sont aussi confrontés aux mises en scène diffusées par les adultes. En fait, pour de nombreux adolescents, les images les plus trompeuses sont celles que produisent les adultes, ce qui favorise une tendance des plus questionnantes : la remise en question, voire le refus, de ce qui est montré comme support de la parole...

Madame MERYEM SELLAMI

• Socio-anthropologue

→ D'un corps souillé à une recherche d'identité pure, enjeux du voilement chez les adolescentes

La question de l'adoption du voile islamique s'est déployée dans nos recherches comme un point culminant où se cristallisent un grand nombre d'enjeux et de tensions. L'objectif de notre travail est de déconstruire le voile comme fait social afin d'explorer la polysémie des sens que lui attribuent les jeunes femmes. J'ai interrogé le « paradoxe » du voile dans la société tunisienne. Au-delà des archétypes du corps de la femme orientale voilée, filles et garçons témoignent d'une conception spécifique des normes, ainsi que de multiples angoisses par rapport à un monde en constante mutation.

Docteur GUILLAUME CORDUAN

• Pédiopsychiatre

→ Extrémismes et radicalisations, un nouvel idiome de détresse ?

A lire en page 49 de ce cahier d'activités



→ les JNMDA sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=jNpDwDCwduQ>



« Grandir adolescent » proposé à la réflexion...

Les Maisons des Ados participent au « grandir » des adolescents avec les familles qu'elles accompagnent, elles mûrissent elles-mêmes auprès de leurs partenaires.

Mais quels sont les enjeux de ces dynamiques ?
Enjeux intimes, enjeux familiaux et éducatifs,
enjeux sociaux et scolaires, enjeux de citoyenneté et éthiques.

Les déterminants d'un « grandir adolescent » ont été proposés à la réflexion à l'occasion des 8^{èmes} Journées Nationales des Maisons des Adolescents.



L'école

16
juin 2016
17

Sous le Haut Patronage
de Monsieur François Hollande
Président de la République

**Journées
nationales
des maisons
des ados**

**LIVRET
DES
ATELIERS**

L'intime

La famille

La société

www.maisondesados-strasbourg.eu

MDA
Strasbourg.eu
Ministère de l'éducation
nationale et de l'enseignement
supérieur

- Grandir dans l'espace de l'intime,
- Grandir dans les familles
- Grandir avec et dans l'école,
- Grandir dans la société,

Ces différents « espaces » de la maturation adolescente ont été envisagés au travers d'apports théoriques et pratiques, tant sous le prisme d'enjeux de réalité que de leurs avatars parfois dramatiques.

LES TITRES DES 51 ATELIERS

L'accompagnement psychologique et social des jeunes victimes d'homophobie	Les points d'accueil et d'écoute pour les jeunes avec les parents
La doublure honteuse de l'intime dans les phobies sociales chez l'adolescent	Un langage à soi pour grandir ensemble
Les ados grandissent, les parents s'en mêlent	Autorité : crise d'adolescence ou de la société ?
Grandir avec le groupe (3)	Rencontre clinique d'un ancien enfant des rues du Maroc, les enjeux contre-transférentiels dans la prise en charge des jeunes isolés étrangers
1. Parler en hospitalisation : un appui pour grandir	Enjeux institutionnels et modalités de soin des mineurs isolés étrangers
2. Le groupe de parole fratrie ou comment grandir avec un frère ou une sœur malade	Conduites addictives chez les adolescents « mineurs isolés étrangers » : particularités de la prise en charge et apport de la clinique transculturelle
3. Ensemble, se séparer	De la construction identitaire au processus psychopathologique : quelle place peut prendre la religion à l'Adolescence ?
« Grandir », Une perception ou une action ? Comment aborder le sujet avec les ados au travers des médiations radiophoniques	Le passage par l'acte à l'adolescence, l'expression d'une tentative de sortie du traumatisme transgénérationnel
La pensée en plein chantier	RESCUE (Réseau Etudiants Santé Campus Universitaire de l'Esplanade) : des étudiants vont au-devant des étudiants en difficultés
Faire l'expérience de la participation citoyenne	Les Soins Psychothérapeutiques à Domicile
Atelier vidéo la vie à l'école	Un Sas transitionnel pour Grandir
Grandir à l'épreuve de la roue	Grandir sous le regard de l'attachement
Grandir sous contrainte ou la contrainte de grandir (sous corset)	Complot, radicalisme(s), comment prévenir la pensée extrême ?
La vie affective et sexuelle des adolescentes anorexiques	Prise en charge d'un groupe de collégiens ayant un surpoids ou une obésité à la MDA d'Indre et Loire
Grandir ou ne pas grandir	Le « Qu'en dit-on ? » JunioR : réactualisation d'un outil de sensibilisation, utilisable en prévention de la radicalisation avec les adolescents
Accompagnement des adolescents sur le chemin de leur sexualité naissante ; place du pédiatre de MDA	L'enfant face à la séparation du couple parental
A quoi sert un pédiatre dans une MDA ?	Partenariat avec la PJJ : d'une stratégie nationale aux partenariats de terrain
De l'image aux mots	
Un atelier « jeux de rôles » pour des adolescents avec Troubles Envahissants du Développement scolarisés en ULIS de collègue	
A quoi tu joues? Expériences théâtrales auprès d'adolescents hospitalisés	
Sandra ou comment se séparer sans mourir...	
Réunir parents et adolescents : mieux se comprendre sans se confondre	
Les oreilles au bout des yeux	
Grandir en famille : la relation parents enfants en chantier	
Grandir dans le regard des parents	
Quand l'enfant part	
Groupes de parole pour parents d'enfants ou d'adolescents intellectuellement précoces	
Des jeunes Paratonnerre	
Retourner à l'école, même pas peur, ça MARCHE !	
Découvrir et développer sa vie affective et sexuelle sous le regard de la société	
Ce que le voile dévoile	
Rites de deuil à l'adolescence	
Les Promeneurs du Net de la Manche, des professionnels pour aider à grandir dans une société numérique entre subjectivation, individuation et émancipation	
Maison des adolescents de Saint-Denis	
On n'aide pas un brin d'herbe à pousser en lui tirant sur la tête !	
Grandir et faire son temps	



QUINZAINE DES ADOS

Associer et sensibiliser tous les publics

En marge de ces Journées nationales, grâce à l'engagement bienveillant de la communauté strasbourgeoise, du 16 au 29 juin 2016, un large public était convié à participer à la Quinzaine des Ados pour se sensibiliser aux problématiques de l'adolescence.



→ EXPOSITION Centre administratif Eurométropole

• « L'éclipse d'un ange »

Proposée par Association Schizo Oui ! Faire face à la schizophrénie, en partenariat avec l'ANMDA, la Fondation de France, la Fondation Deniker et le Ministère de la santé, cette exposition itinérante créée à partir d'une BD visait à sensibiliser le grand-public sur les conduites à risque et à lutter contre la stigmatisation des personnes atteintes de troubles psychiques.



→ CONFÉRENCES

Librairie Kléber

• La fabrique de la famille

Avec les Docteurs Serge Hefez et Guillaume Corduan, « Devenir adulte dans une famille en mutation ».

Etre ouvert et accepter sans peur les transformations vers une société nouvelle plus fluide et plus libre.

• Penser l'adolescence

Avec Thierry Goguel d'Allondans, Martin Julier-Costes, Jocelyn Lachance, David Le Breton et Meryem Sellami.

La socio-anthropologie propose une lecture de l'adolescence dans laquelle les jeunes réactualisent dans le contexte actuel les enjeux traditionnels du devenir adulte.

→ SPECTACLES

Ciné-débat - Star

• « Quand on a 17 ans » d'André Téchiné

• « Le sacre du printemps » de Pina Baush

Débat avec :
Noémie Gachet Bensimhon,
Pierre Tryleski
et Vincent Berthou.

Théâtre du Tambourin

• « Si j'étais grand »

Par la compagnie du Réfectoire :
« check-point Swan » de Catherine Verlaguet;
« Une histoire de Sylvain » de Henri Bornstein;
« au jeu de la vie » de Gustave Akakpo.



→ SALON DES ADOLESCENTS

Salle de la Bourse

Organisé par Philippe Laussine autour d'initiatives mises en œuvre par des adolescents pour des adolescents, guigette, forum, ateliers, projets, musique, spectacles...

CAFÉ INFO PRO

Des échanges inter-disciplinaires fructueux

Ces « café info pro » réservés aux professionnels sont diffusés via la newsletter de la MDA.

Des réunions de « café info pro » sont proposées au réseau professionnel, en tant qu'espace ressource interdisciplinaire. Parce que certaines difficultés sont générales et nécessitent approfondissement, parce que l'adolescence change vite, parce qu'il existe des avancées dans la prise en charge, des pathologies nouvelles... nous offrons un espace de rencontres, de débat et d'expertise aux professionnels de l'adolescence.

En 2016, plusieurs matinées ont été consacrées à des temps de « café info pro » sur les thématiques suivantes.

→ Troubles Déficitaires de l'Attention avec Hyperactivité, TDAH

Avec le Docteur Guillaume CORDUAN, Pédiopsychiatre référent MDA, 20 participants, principalement des professionnels et stagiaires de la MDA et plusieurs infirmières scolaires.

→ Les délinquants sexuels

Avec le Docteur Jean-George ROHMER. Psychiatre aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg, directeur du Centre de Ressources pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles et expert psychiatre à la cour d'appel de Colmar) - 50 participants

→ Pensées et agirs extrêmes à l'adolescence

Avec Adil Essohl, Educateur Spécialisé au sein des services de Protection Judiciaire de la Jeunesse. Il a présenté son action de sensibilisation à l'image de propagande à travers un atelier de montage vidéo à la PJJ.

À ses côtés, le Docteur Guillaume Corduan est intervenu sur les dynamiques psychiques à l'adolescence qui nous permettent de comprendre - un peu - les phénomènes de radicalisation. 50 participants (travailleurs sociaux, infirmières, assistants sociaux et médecins scolaires...)



CAFÉ INFO PRO

Des échanges inter-disciplinaires fructueux

→ Adolescents et réseaux sociaux

Avec le Professeur ROUX-DEMARE • Professeur de droit à la Faculté de Brest,
Noémie GACHET-BENSIMHON • Psychologue clinicienne
 et **Jérémy STUTZ** • Assistant social

Ce thème a réuni à la MDA une cinquantaine de professionnels et a alimenté des échanges très nourris par la diversité des angles d'interrogation.

Jérémy Stutz part de l'exemple de Facebook, l'un des plus populaires des réseaux sociaux, et montre comment il peut être considéré comme un « système social » ; avec la particularité qu'il peut permettre de montrer tout ce qu'on décide de montrer, des idées aux informations intimes.

Pour l'aspect pénal, Mr Roux-Demare souligne, malgré la multiplicité des aspects dont l'un des plus intéressants pour les jeunes est l'offre de partage (d'avis, de commentaires, de documents), qu'internet a permis que s'ouvre un nouveau champ de la criminalité. Le mineur peut maintenant être un délinquant sur internet.

Noémie Gachet-Bensimhon, partant de demandes de parents de plus en plus inquiets par ce qui leur apparaît comme une cyberdépendance, mais encore de plaintes d'adolescents d'avoir été harcelés ou maltraités via les réseaux sociaux, propose une réflexion : sans diaboliser ou vénérer les multimédias, porteurs tout autant de créativité et d'originalité que de souffrances, la question est de comprendre comment ces technologies du XXI^{ème} siècle colorent la clinique des adolescents et son expression ; mais aussi et surtout pourquoi elles entrent en résonance avec les enjeux du travail psychique de l'adolescence.

Car dans ce temps d'évolution qu'est l'adolescence, fondamental puisqu'il pousse le sujet hors de l'état et du statut protégé de l'enfant, le jeune va se trouver confronté à une scène où se rejouent les jeux complexes de l'amour (de soi, des objets primordiaux, de l'autre), avec l'exploration et l'interrogation des cadres et des limites dont ils sont porteurs. Ceci va parfois nécessiter le recours à des **stratégies défensives** comme la mise à distance de l'autre ou du travail intellectuel, le repli, la passivité, l'inhibition. Les écrans dont disposent les jeunes peuvent souvent venir en lieu et place d'effectuer un colmatage nécessaire de la part d'anxiété inhérente au travail psychique de ce temps de vie.



▶ FORMATIONS

Participation
aux formations
« adolescence »

Très tôt dans son histoire, l'équipe et le Conseil d'Administration de la MDA se sont proposés pour contribuer à la formation des professionnels de l'adolescence. Régulièrement, nous sommes conviés à participer ainsi à des colloques et autres actions de formation menées par différents organismes agréés.

Pour exemple, dans une continuité de la collaboration entre la MDA et le service de diabétologie du Professeur Kessler, nous avons été conviés à intervenir en juin 2016 lors d'une formation universitaire organisée par ce service avec l'Université de Strasbourg sur la prise en soin de l'adolescent diabétique.

Notre présence sur 2 demi-journées (Docteur Corduan et Valérie Wolff, infirmière) a permis de souligner les fréquentes difficultés psychiques rencontrées par les adolescents diabétiques et le rôle que les MDA peuvent jouer dans leur accompagnement pluridisciplinaire.

Notre intervention basée notamment sur le jeu de rôle a permis aux participants d'expérimenter de façon subjective les difficultés rencontrées par les adolescents.



CAFÉ INFO PRO

Des échanges inter-disciplinaires fructueux

COLLABORATION

... avec les structures de soins pédopsychiatriques

Le rapprochement avec le CAMPA (CMP adolescents des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg) s'est poursuivi en 2016. Des réunions mensuelles permettent aux deux équipes d'évoquer des situations suivies en commun, des adressages réciproques, et des ateliers co-construits.

Par ailleurs, cette collaboration avec le service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent des HUS s'est incarné en 2016 par la construction

d'un atelier photo, en partenariat avec La Chambre, à la MDA et au CMP de Haute-pierre.

Partenaire naturel de la MDA, le CAMPA n'est pas la seule structure psychiatrique avec laquelle nous avons travaillé en 2016 ; ainsi nous avons collaboré avec les CMP de Schiltighiem (EPSAN, I01, Docteur Soltani) et de Lingolsheim (I04, CH Ertsein, Docteur Hauswald) et le CMP pour adultes du G04 (EPSAN, Docteur LeGal).

L'inscription de la MDA dans le réseau de la psychiatrie pour adolescents de la région s'est concrétisée également par notre participation aux Journées d'Echange Régionales Inter-Equipes organisées en 2016 par le Centre Hospitalier de Colmar.

Nous y avons présenté l'atelier « des oreilles au bout des yeux » et animé une table ronde

ACCUEIL DE STAGIAIRES

Par **NOÉMIE GACHET-BENSIMHON**

• Psychologue

Des stagiaires de toutes formations sont accueillis à la MDA. Il nous semble important de participer ainsi à la formation de nos futurs collègues et de les sensibiliser, eux et leurs collègues, leurs formateurs, à la nécessité de considérer les ados et leurs problématiques de façon distincte de celles des enfants et des adultes.

Pour exemple, la MDA accueille des stagiaires de Master 2 de Psychologie Clinique qui sont présents 2 jours par semaine. Comme tous les stagiaires de la MDA, après un premier temps d'observation, ils participent pleinement au fonctionnement de l'accueil et aux entretiens en binômes.

Ils sont formés à la clinique des adolescents et des familles sous la responsabilité de leur psychologue responsable du stage, répondant tant aux critères de stage de la faculté de psychologie dont ils dépendent qu'à ceux de la structure qui les accueille.

Leur psychologue-référent supervise leur stage lors de réunions bimensuelles, qui sont des temps où leurs questionnements cliniques et institutionnels peuvent se poser, trouver des pistes de réflexion, voire des réponses. Leur participation également à un atelier parents/ado est possible.

Leur stage est sanctionné par un rapport de stage soutenu à la faculté, leur référent de stage faisant partie de leur jury. La confidentialité est strictement observée pour ce qui concerne les personnes accueillies, ainsi que nommément pour les intervenants de la MDA.

La MDA a accueilli en 2016 quatre stagiaires de la faculté de Strasbourg et une stagiaire de la faculté de Rennes.

RESSOURCES

La fonction sociale du récit

Par KHALID KAJAJ

• Sociologue

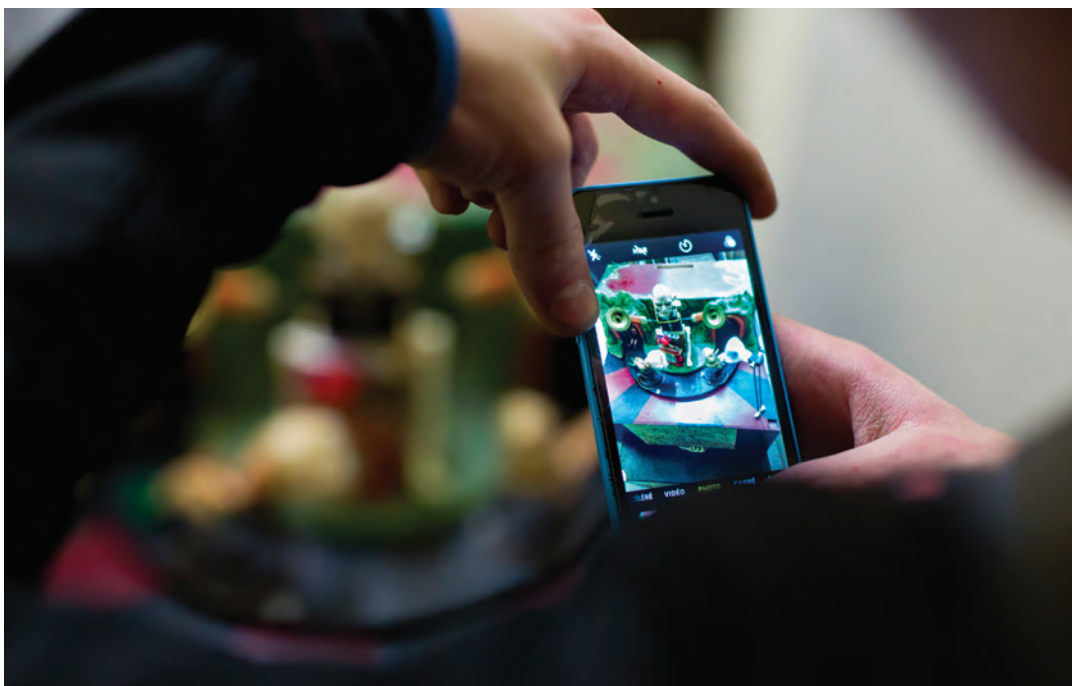
Les questions qui fondent ma réflexion dans cette contribution sont les suivantes : quelles sont les conditions de possibilité et quels sont les enjeux de la narration dans les situations de souffrance des adolescents qui viennent consulter à la Maison des Adolescents de Strasbourg ? Pour les adolescents en quête d'existence, le récit peut-il être un espace de résistance et de reconstruction de soi et du monde ? Est-ce que la « rencontre à trois », option méthodologique originale, aboutira un jour à une « rencontre clinique » ?...

→ Se raconter à la MDA : Le « texte » et le contexte

Une des spécificités méthodologiques de la Maison des Adolescents de Strasbourg est le recours à l'accueil et à l'entretien à deux avec l'adolescent. C'est un choix méthodologique original qui s'inscrit dans un contexte nouveau et une « rencontre à trois ». Le rôle de l'accueillant dans cet espace relationnel est celui du « passeur », un passeur d'identité, un « faiseur de ponts ». En effet, ce rôle donne naissance à une conception triadique du social. La présence d'un « tiers » évite la confrontation et la tension et introduit un témoin de la relation entre les deux autres partenaires et le recours possible à un troisième point de vue régulateur. Ceci suppose que le tiers ne soit pas un intermédiaire obligé, mais plutôt un « passeur ». D'où l'entente préalable, pendant le briefing ou en réunion d'équipe journalière, des deux partenaires avant l'accueil et l'entretien avec l'adolescent. Cette « rencontre à trois » apparaît comme un lieu de tissage et de médiation du lien social.

Comme tout espace de socialisation, la MDA, loin d'être « neutre », est fondée sur un ordre relationnel et un espace « intermédiaire ». La MDA est aussi un espace où s'opère une nouvelle identification, un lieu où les adolescents se « révèlent ». Révélations qui marquent les étapes intermédiaires où s'effectue le passage vers la création de nouveaux rôles. Elle est aussi parfois le lieu de transformation de ces rôles.

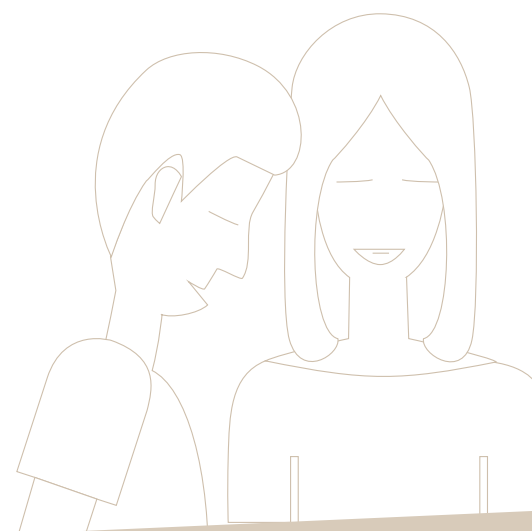
La production du récit donne corps à un « texte », un texte brut rempli d'apports incertains ou d'images, de codes et de métaphores. Le texte est aussi une substance de transfiguration du banal pendant laquelle l'adolescent, se « confessant », se raconte et se convertit, c'est-à-dire se retourne sur lui-même et se transforme dans l'espace-temps. La MDA n'est ici qu'un pré-texte. Dans ce sens, le récit est considéré comme un espace (sacré) de croyances où se déploient et se révèlent des « choses ». L'adolescent parle et raconte, se raconte beaucoup, une mise en scène de soi et de la vie quotidienne. Le récit est un acte social par excellence ou, plutôt, il remplit une fonction sociale. Il est un pont jeté entre soi et les autres, une technique de dés-individualisation de l'adolescence qui restaure cette réciprocité rompue, car il ne permet pas seulement que Soi participe à l'Autre, mais aussi que l'Autre participe du Soi. Le récit convoque aussi la mémoire et le travail de la mémoire. Par sa capacité à donner sens aux gestes et de matérialiser les significations acquises, l'acteur, ici l'adolescent, devient Sujet, auteur de ses actes et porteur d'une « identité narrative ». Il s'agit du travail de l'acteur sur lui-même, un retour réflexif, par lequel il s'efforce de construire sa propre expérience, de la maîtriser et de lui donner sens. Le « texte », dans sa tradition écrite ou verbale, devient une forme de patrimoine mémoriel. De ce point de vue, la parole est fondatrice du lien et on peut supposer qu'il y a peu d'individualités en je(u) dans les entretiens biographiques ou, plus exactement que l'usage discursif de la parole s'inscrit dans des conduites sociales et ne peut donc se comprendre que dans des rapports sociaux plus globaux.



→ Le langage du corps ou le corps-mémoire comme lieu de transgression

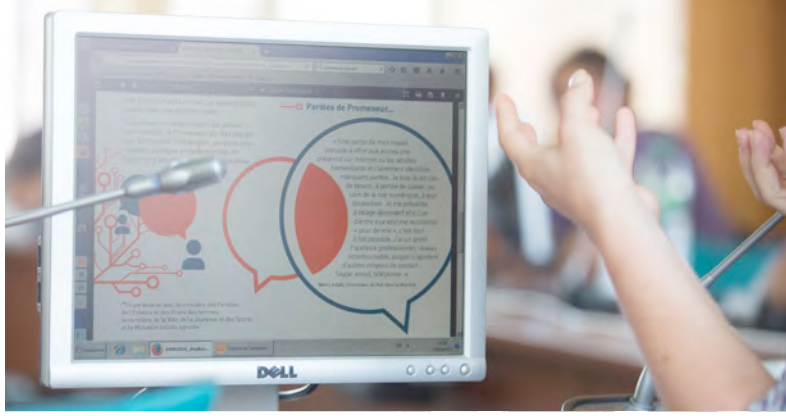
Dans l'expérience sociale de l'adolescence, le corps «transfiguré» est le lieu où le sujet inscrit sa transgression. L'automutilation est le produit de sentiments d'impasses où la violence ne peut plus être expulsée hors de soi. Les récits des pratiques d'automutilation reconstruisent cette mémoire du corps à partir de l'identité narrative. Les pratiques d'automutilation sont d'abord des pratiques de résistance aux traitements institutionnels des corps dont l'une des principales préoccupations consiste à maintenir les adolescents en vie. L'automutilation est aussi un acte tourné vers un aménagement de sa condition d'existence, un moyen de négociation, parfois de chantage, avec le corps social. L'automutilation devient un acte de résistance à la violence de l'institution, qui permettrait de remodeler l'image de soi, en réinterprétant son parcours de vie à travers cette ultime ressource : le corps-mémoire.

Mouvements transgressifs par essence, ces expériences-limites que sont les mutilations et les scarifications chez les adolescents, loin d'être des «passages à l'acte», visent le dépassement de soi, le franchissement de l'infranchissable, l'atteinte de l'inaccessible, des véritables «actes de passage» vers la société (des adultes), diraient les anthropologues. La mise en récit de ces expériences intérieures chez les adolescents témoigne des expériences de finitude pour atteindre un «ailleurs» qui confère une vie plus haute, plus puissante, plus pleine. Transgression nécessaire, obligée parfois, pour accéder, peut-être, à une jouissance immédiate.



M... - 18 ANS.

« Je viens à la MDA pour aborder mon mal être. Depuis plusieurs jours je ne vais plus au lycée. Je suis souvent mise à l'écart et mes camarades me traitent mal. Je me sens isolée. Mes professeurs ne comprennent pas ma souffrance et souvent ils la minimisent ».



► PROJETS

Réseau VIRAGE	49
Santé des adolescents sous main de justice	52
Protection Judiciaire de la Jeunesse	



RÉSEAU VIRAGE

Genèse d'un réseau Grand-Est face à la radicalisation

Dès 2014, des professionnels de la Maison des Adolescents de Strasbourg ont été en contact avec des jeunes en voie de radicalisation et avec leurs familles.

Suite à un appel à projets lancé dans le cadre du Fonds Interministériel de Prévention de la Délinquance, nous collaborons sur ce sujet avec la Préfecture du Bas-Rhin depuis 2015.

À l'automne 2016, l'Agence Régionale de Santé Grand Est nous a proposé la coordination d'une plateforme ressources régionale de prévention de la radicalisation, en lien avec les autres MDA de la région et de nombreux autres acteurs confrontés à cette problématique.

Par **GUILLAUME CORDUAN**

• Pédopsychiatre

→ De quoi parle-t-on ?

Près de 75% des personnes signalées pour suspicion de radicalisation ont entre 12 et 26 ans. Cet élément souligne l'importance du rôle des MDA dans l'appréhension du phénomène, qu'elles soient déjà en lien avec les cellules de suivis préfectorales ou non.

Définir la radicalisation comme la rencontre entre un parcours individuel constitué de vulnérabilités et un système idéologique légitimant le recours à la violence, nous permet de la distinguer d'idéologies et pratiques fondamentalistes, extrémistes. En théorie du moins, car en pratique, nombre de ces fondamentalismes sont terreux propices au développement de courants radicaux.

Il convient de ce fait de rester vigilants pour un jeune engagé dans un mouvement extrême, rigoriste. Plus largement, il est essentiel de garder à l'esprit qu'un individu est libre de penser et de croire à ce qu'il veut. La mission de la MDA ne peut être en aucune sorte de dire en quoi et comment il faut croire. Ces considérations s'appliquent notamment à la religion musulmane dont la branche rigoriste salafiste suscite inquiétudes de par ses liens doctrinaux avec Daech. Toutefois, il nous paraît nécessaire de ne pas négliger d'autres formes de radicalisation, par exemple idéologiques.

Si l'extrémisme est habituel à l'adolescence, en quête d'idéal et d'absolu, sa rationalité instrumentale, légitimant l'utilisation de la violence interpelle selon une grande disparité de situations cliniques.

A l'instar d'autres manifestations comportementales inquiétantes à l'adolescence (anorexie mentale, scarifications, addictions), l'engagement extrémiste radical est un idiome de détresse, à savoir une expression culturelle de la souffrance en lien avec la norme des inconduites sociétales.



Cette expression est - dans un même temps - une tentative d'apaisement, comblant le manque, mais coupant de la relation intersubjective qui aurait permis au sujet une demande d'aide. L'engagement radical est dans ce sens une solution extrême à l'empêchement de grandir.

L'équipe de la MDA a développé son travail sur 3 niveaux :

- **accueil et accompagnement des jeunes et de familles,**
- **prévention primaire,**
- **réflexion et formation en réseau local et national.**

→ Accueil et accompagnement

Nous avons accueilli et accompagné en 2016 un total de 12 adolescents radicalisés ou à risque de radicalisation dont 5 adressés par les services de la Préfecture. 11 concernaient une inquiétude quant à une radicalisation islamique et 1 situation concernait une radicalisation d'extrême droite.

Les situations de radicalisation, entendue comme symptôme, nécessitent une évaluation réactive, pluridisciplinaire de l'adolescent et de sa famille, ainsi qu'un travail en réseau (Éducation nationale, Protection Judiciaire de la Jeunesse, Services de psychiatrie). Dans ce cadre, une évaluation pédopsychiatrique nous paraît nécessaire afin d'appréhender l'ensemble des champs de vulnérabilité psychique et d'organiser les soins en conséquence (psychothérapie individuelle notamment basée sur le mentalisation, thérapie familiale, médiatisation en groupe, sociodrame, traitement d'un trouble constitué...).

Genèse d'un réseau Grand-Est face à la radicalisation

Financement



→ Nous nous donnons 3 objectifs.

D'une part, évaluer le danger éventuel dans lequel se trouve l'adolescent (psychiatrique, risque auto ou hétéro-agressif, situation enfance en danger) avec hospitalisation ou signalement au Parquet le cas échéant. Les indicateurs de basculement élaborés par le CIPD-R sont pour l'évaluation une base de repérage utile, mais non suffisante.

Nous avons ainsi accompagné 2 familles vers un appel au numéro vert national et réalisé nous-même un signalement auprès du Parquet des mineurs pour une jeune fille présentant un danger de départ en Syrie. Ses parents ne souhaitaient pas alerter les autorités eux-mêmes.

D'autre part, nous poursuivons une action symptomatique, à savoir contrer la perte de subjectivité induite par le processus de radicalisation, en évitant les dynamiques de rupture, notamment familiales.

Enfin, conjointement, nous cherchons à mettre en sens les vulnérabilités sous-tendant l'engagement radical.

Les accompagnements proposés ont été principalement familiaux et nous ont permis de mettre en lumière différentes vulnérabilités psycho-sociales chez ces adolescents. Nos observations confortent l'idée que l'engagement radical est initialement un moyen d'apaisement d'une souffrance psychique.

Au delà de la collusion entre le processus adolescent et l'offre radicale, on a ainsi repéré des symptomatologies conversive et post-traumatique, et essentiellement des fragilités dépressives et narcissiques dont les facteurs de risques sont multiples, tant au niveau des dynamiques familiales, d'un trouble de la personnalité chez un parent, d'un Trouble Déficitaire de l'Attention avec Hyperactivité, etc... Cet apaisement initial porte en germe des mécanismes paranoïaques qui, chez certains de ces adolescents, peuvent conduire à un éventuel passage à l'acte (ruptures socio-affectives, départ en Syrie, actes violents).

→ Prévention primaire

En terme de prévention primaire, nous avons déployé 2 types d'actions. D'une part en direction d'élèves, en partenariat avec l'éducation nationale, autour des théories conspirationnistes - qui constituent un véritable marchepied vers la radicalisation - et des phénomènes d'emprise de groupes.

En Mars 2016, nous avons rencontré des élèves des collèges Erasme, Strasbourg, HautePierre et en novembre 2016, une classe de terminale au lycée professionnel de Wissembourg.

En avril 2016 à Strasbourg et Schiltigheim, en centres socio-culturels, nous avons échangé avec des parents autour de films traitant de la radicalisation d'une adolescente ou de phénomènes d'emprise de groupe.

Encore une fois, nos actions veulent éviter le piège de la joute verbale, des tentatives de raisonnement ou d'enseignement (de la bonne façon de penser ou de croire) qui ricochent inlassablement sur des mécanismes de défenses paranoïaques alimentés par la conviction de connaître La Vérité, de sensation de clôture cognitive, d'achèvement du sens.

→ Réflexion, formation et travail en réseau

Notre travail de réflexion, formation et mise en réseau s'est déployé, localement et nationalement. Il s'est concrétisé par des participations à de nombreuses rencontres, colloques, groupes de travail autour des problématiques de prévention des radicalisations.

Ce travail nous a conduits à répondre favorablement aux services de l'ARS Grand Est à l'automne 2016. Leur objectif était de construire une réflexion collégiale puis formellement une plateforme ressource cohérente en région.

Ce projet reprend une recommandation du Centre International Prévention de la Criminalité de Montréal dans son rapport «Comment prévenir la radicalisation: une revue systématique», publié en décembre 2015. Il y est ainsi souligné que les actions locales coordonnées favorisent le succès des interventions.

Six missions nous sont ainsi confiées par l'ARS pour la période 2017-2019. Elles se réaliseront sur l'ensemble du territoire régional, en lien avec le réseau d'opérateurs déjà mobilisés dont principalement, les MDA de chaque département. Ces actions touchent à la prévention primaire, avec notamment le développement de promeneurs du Net, et à la prévention secondaire avec accueil, évaluation et accompagnement. S'y ajoutent un accompagnement des pratiques, des actions de formations, de capitalisation de connaissances et de participation à la coordination.

Genèse d'un réseau Grand-Est face à la radicalisation

ACTIONS DE PRÉVENTION DES RADICALISATIONS EN 2016

Par **GUILLAUME CORDUAN**

• Pédopsychiatre

LOCALEMENT :

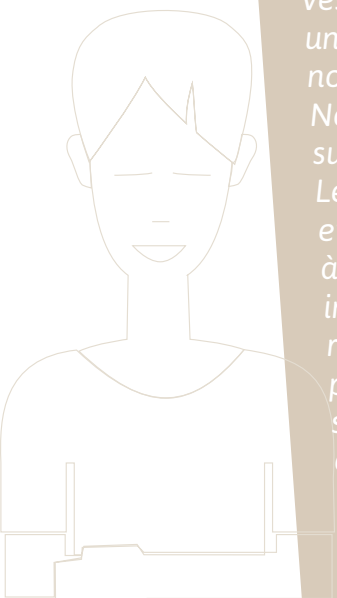
- Participation à la cellule de suivi des situations signalées au Parquet des mineurs de Strasbourg.
- Rencontres en mai et septembre avec les acteurs de la prévention des radicalisations (Protection Judiciaire de la Jeunesse, Conseil Départemental, Éducation Nationale, Association d'aide aux victimes SOS aides aux habitants)
- Participation le 26/05/16 à la formation préfectorale des Imams. Notre intervention portait sur le processus adolescent et les vulnérabilités aux radicalisations.
- Intervention le 23/06/16 à Kehl (Allemagne), à la journée Jeunesse et Radicalisation(s) : Comment penser la prévention ? Perspective franco-allemande. Coorganisée par l'ESTES et l'Euro-institut. (environ 100 participants)
- Collaboration avec le STEM0 du Bas-Rhin (PJJ) sur la problématique de la radicalisation et invitation dans les locaux du STEM0 lors de la venue du Garde des Sceaux en décembre 2016 pour présentation de cette collaboration.

NATIONALEMENT :

- Participation entre Avril et juin 2016 au groupe de travail de la Mission de Vigilance et de Luttés sur les Dérives Sectaires (MIVILUDES) sur la prise en charge des personnes radicalisées
- Participation au colloque international de prévention de la radicalisation organisé par le CIPD-R en juin 2016.
- Intervention aux Journées Nationales des Maisons Des Adolescents le 17/06/16 : Radicalisation : Une solution extrême à l'empêchement de grandir ? (750 participants)
- Participation le 29/06/16, au Ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes à une réunion sur la prévention des radicalisations en présence de Mme la Ministre Laurence Rossignol
- Intervention le 4/10/2016 à Nantes lors de la journée de prévention des radicalisations organisée par la Préfecture de Loire-atlantique. (environ 100 participants)

A... 17 ANS

A... , est une jeune fille de 17ans. Sa mère, inquiète, s'est adressée spontanément à la MDA suite à la conversion à l'Islam de sa fille. La mère a été accueillie, initialement seule, elle ne savait pas comment présenter sa démarche à sa fille. Elle nous apprend à ce stade que A... a rompu avec certains de ses loisirs et amis, qu'elle conserve toutefois des liens et poursuit sa scolarité. On retrouve également des éléments d'indifférenciation des identités : A... ayant banni maquillage et optant pour des tenues vestimentaires les plus couvrantes. La mère souligne dès la première rencontre un élément majeur d'engagement chez sa fille. En effet, elle s'est convertie, nous dit-elle, pour prouver son attachement à son ex-petit copain musulman. Notons que cela se déploie dans un contexte de rupture du lien avec le père, suite à une incapacité de celui-ci à tolérer l'altérité, la divergence d'opinion. Les entretiens suivants se passent avec A... qui rapidement parvient à mettre des mots et du sens sur sa conversion religieuse. Elle revient ainsi sur le vécu d'abandon suite à la rupture des contacts avec son père. A... dévoile également un autre élément important de son engagement: un sentiment de culpabilité ressenti et l'apaisement ressenti dans sa dévotion religieuse : rédemption d'une faute inconsciente qui ne dit pas encore son nom. Après 4 mois d'accompagnement mère-fille, leur relation s'est apaisée, A... a repris contact avec son père, son investissement religieux est moindre, on observe une diversifications de ses intérêts, loisirs et fréquentations.



PROTECTION JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE

La santé des adolescents sous main de justice

Par **LAURENCE BANDEL LEONARD**
• Infirmière en Promotion de Santé

Financements

FONDATION
DE
FRANCE

MINEURS SOUS MAIN DE JUSTICE :

Un mineur sous main de justice est un adolescent placé sous l'autorité de la justice par le Juge des Enfants lorsqu'il a été auteur ou victime d'actes délictueux.

La Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) est l'institution qui prend en charge les mesures pénales et propose des actions d'éducation, d'insertion sociale, scolaire et professionnelle pour les jeunes placés sous main de justice et leurs familles.

LES BESOINS EN MATIÈRE DE SANTÉ DES JEUNES

Du soin des jeunes sous main de justice

→ Le lien MDA/PJJ

La PJJ fait partie du Groupement d'Intérêt Public de la MDA. A ce titre elle met à disposition du personnel pour accueillir les jeunes à la MDA. Ainsi, les adolescents pris en charge par la PJJ peuvent avoir accès à l'ensemble des professionnels du domaine socio-médico-éducatif qui constitue la MDA. L'accès à la santé est ainsi facilité.

→ Le partenariat MDA/PJJ/FdF

Il arrive cependant que des adolescents sous main de justice éprouvent des difficultés voire des réticences à consulter un professionnel de santé. Un partenariat Maison des Ados, Protection Judiciaire de la Jeunesse et Fondation de France vise à tenter d'identifier au mieux les besoins en matière de santé des jeunes et leur apprendre à formuler leur projet de vie et de santé. Il a aussi pour objectif d'améliorer et faciliter l'accès aux soins de ces adolescents.



Concrètement, des séminaires et formations sont proposés aux professionnels de la PJJ et de la MDA pour améliorer l'accès aux soins des jeunes sous main de justice. Les jeunes, de leur côté, pourront bénéficier d'ateliers santé spécialement conçus pour eux.



► EN CHIFFRES

Tableau des acteurs	54
Budget 2016	55
Statistiques	56



EN CHIFFRES

Personnels mis à disposition par les membres du GIP

Tableau des acteurs

Ville de Strasbourg	Dr Alexandre FELTZ - Adjoint au Maire Chargé de la santé - Président
Eurométropole	Mme Marie Dominique DREYSSE - Conseillère Eurométropole
100%	Delphine RIDEAU - Directrice
100%	Philippe LAUSSINE - Éducateur Spécialisé
Conseil Départemental	Mme Chantal JEANPERT - Conseillère départementale du Bas-Rhin
50%	Emmanuel KRIEG - Éducateur Spécialisé - Entraide le Relais
25%	Jeremy STUTZ - Assistant Social - Club Jeunes Étage
25%	Gérald SCHMIDT - Éducateur Spécialisé - OPI ARSEA
25%	Constanza MARINO - Psychologue - VILAJE
Agence Régionale de Santé	
50%	Dr Guillaume CORDUAN - Pédiopsychiatre
15%	Dr Pierre TRYLESKI - Médecin Généraliste
50%	Noémie GACHET BENSIMHON - Psychologue
100%	Rachel MESSAOUDI - Secrétaire assistante de direction
100%	Laetitia BELABED - Secrétaire
Hôpitaux Universitaire de Strasbourg	M. Franck D'ATTOMA - Directeur Général Adjoint Mme Carmen SCHRODER - Chef du service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent
50%	Laetitia WEIBEL - Assistante Sociale
20%	Sossana HUMBERT - Cadre de santé
10%	Isabelle DUVERNAY - Sage-femme
10%	Emmanuel ROTH - Sage-femme
50%	Benjamin BONASSI - Psychologue CJC
Université de Strasbourg Faculté de psychologie	Mme Claire METZ - Maître de conférence
Rectorat de Strasbourg	M. Etienne GONDREXON - Inspecteur académique chargé de l'orientation
50%	Valérie WOLF - Infirmière
20%	Emmanuelle SAGEZ - Assistante Sociale
10%	Dr Corinne DAVID - Médecin scolaire
20%	Léa DIMNETH - Conseiller d'Orientation Psychologique
Protection Judiciaire de la Jeunesse	Mme Christine KUHN - Directrice Territoriale Adjointe et Commissaire du Gouvernement
25%	Laura MARTENA - Éducatrice Spécialisée
25%	Laurence BANDEL - Infirmière conseillère technique
CIRDD	Mme Elisabeth FELLINGER - Directrice
Club de Jeunes l'Étage	M. Jacques BUISSON - Directeur
20%	Dorothee HOFFEL - Médiatrice familiale
Thémis	M. Guillaume ALBERT - Directeur
20%	Valérie BILLAMBOZ - Juriste
ALT PAEJ	Mme Brigitte SPENNER - Directrice
10%	Barbara BOSC - Psychologue
Ithaque	Mme Danièle BADER LEDIT - Directrice
10%	Khalid KAJAJ - Sociologue

EN CHIFFRES

Budget 2016

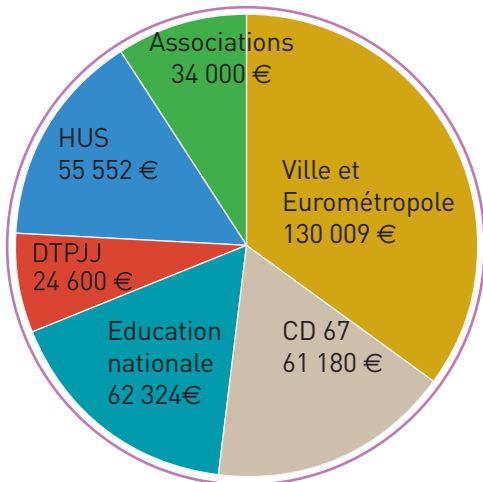
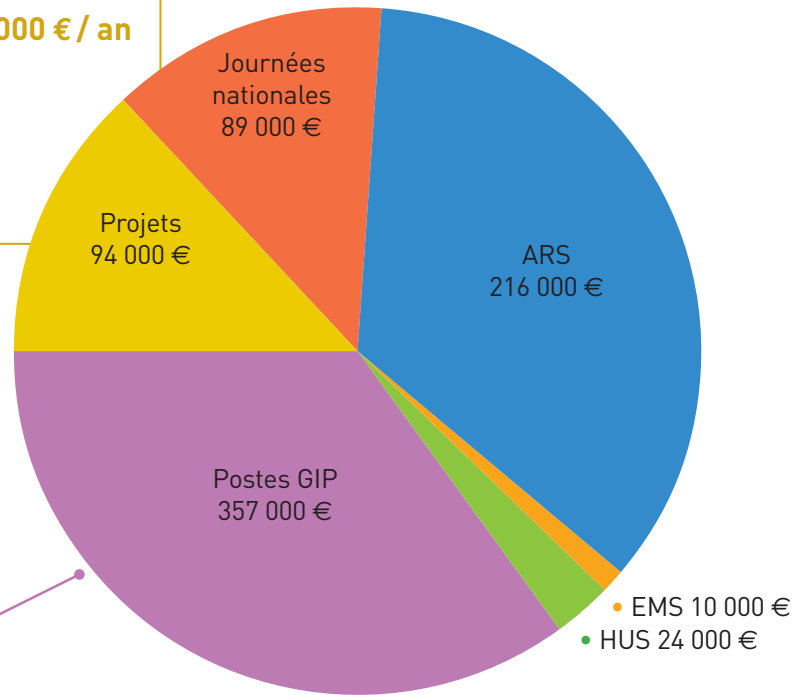
RECETTES

Budget total : 790 000 €

→ Dont projet FIPD depuis 2015 : 19 000 € / an

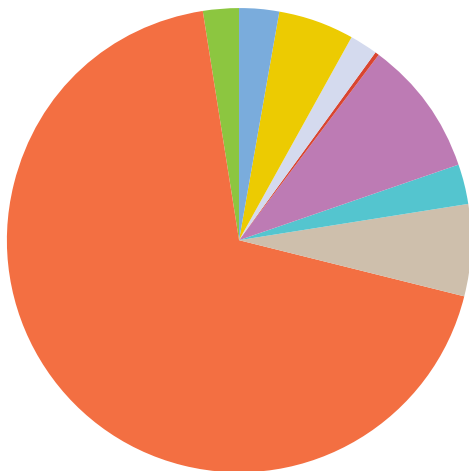
- Prévention des radicalisations
- Évaluation des risques
- Accompagnement familles et jeunes
- Sensibilisations et formations

→ Zoom sur les postes GIP



DÉPENSES

Frais de fonctionnement et charges courantes

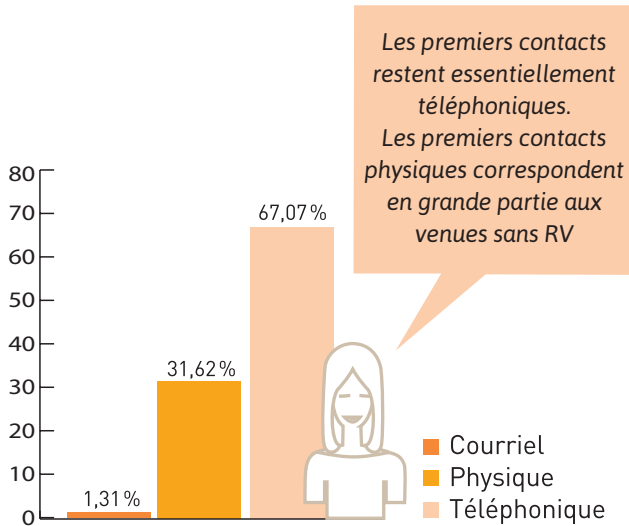


Achats	23 154 €
Location Bâtiment	41 069 €
Charges locatives	14 041 €
Assurances	2 290 €
Prestations extérieures	73 123 €
Communication	21 953 €
Déplacements missions réceptions	50 448 €
Rémunérations des personnels	532 159 €
Autres charges de gestion courante	17 969 €

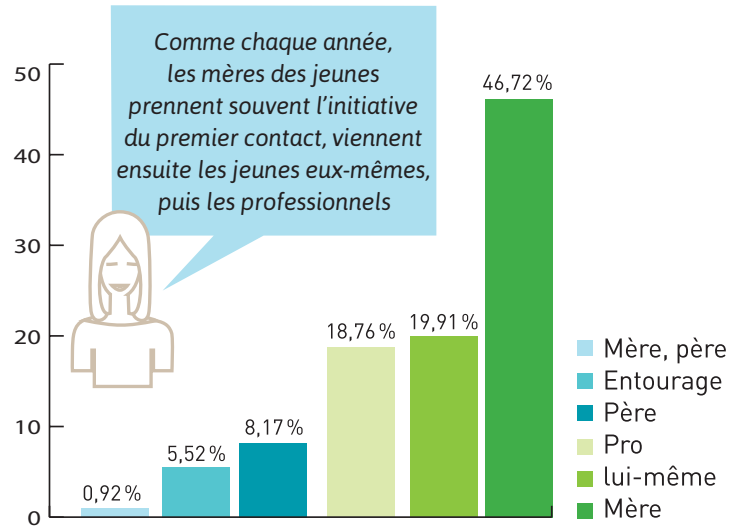
EN CHIFFRES

Statistiques : le public

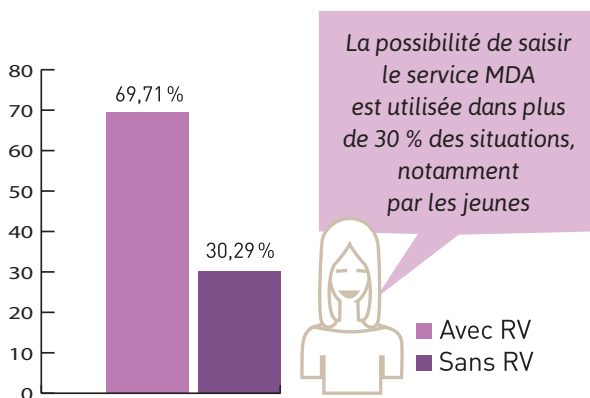
→ MODE DE CONTACT



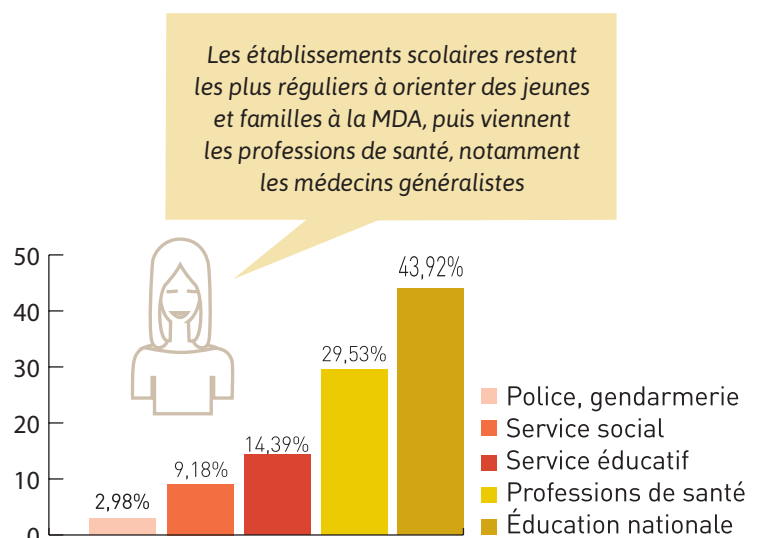
→ QUI PREND CONTACT ?



→ AVEC OU SANS RENDEZ-VOUS



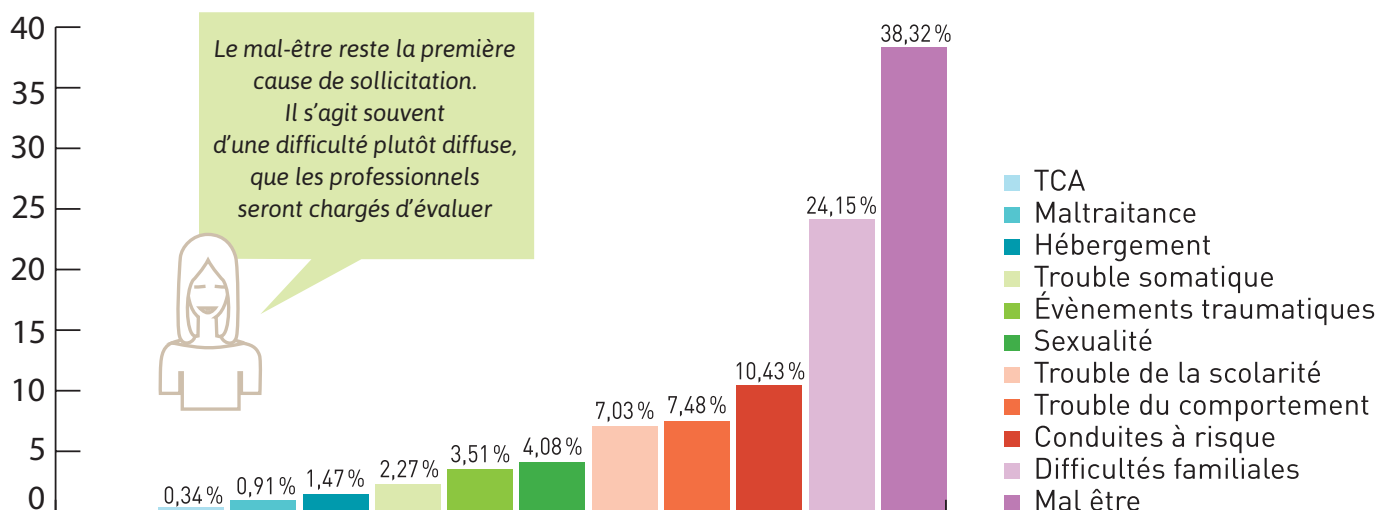
→ MODE D'ORIENTATION



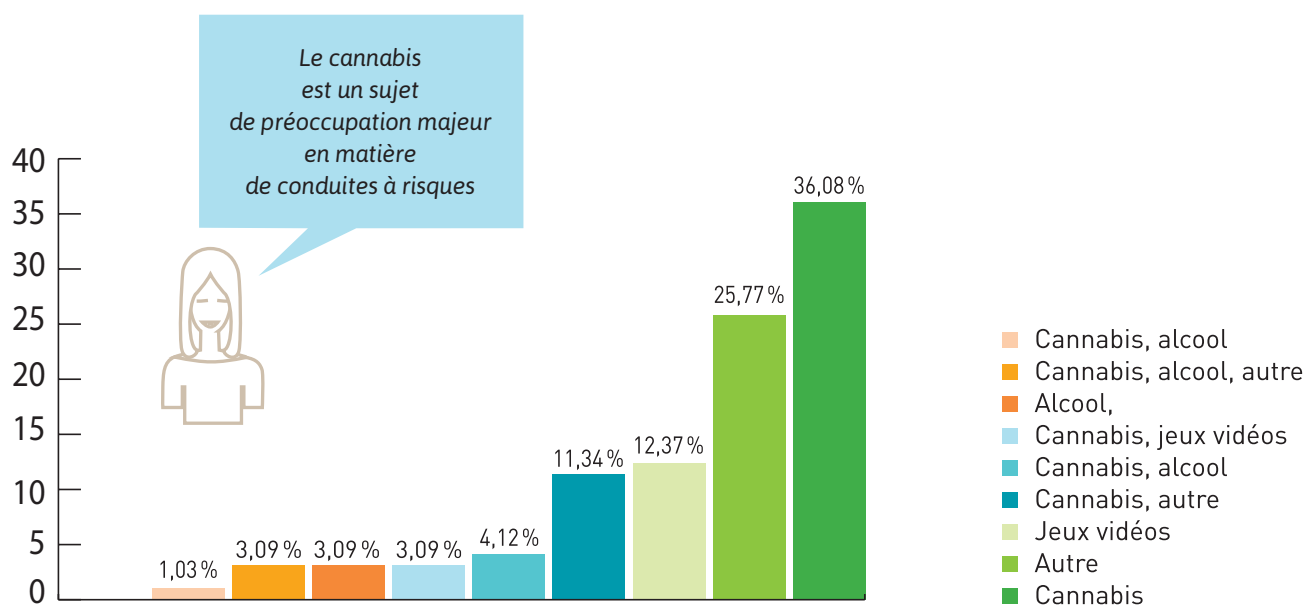
EN CHIFFRES

Statistiques : les motifs

→ LES MOTIFS GÉNÉRAUX (évoqués à la demande)



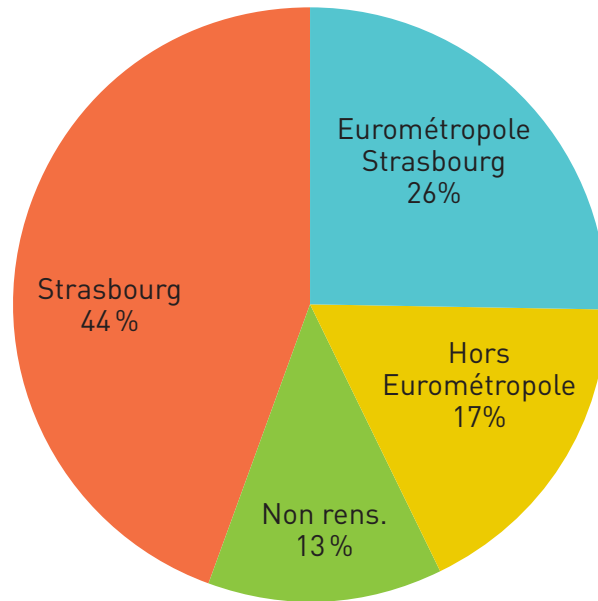
→ CONDUITES À RISQUES



EN CHIFFRES

Statistiques : répartition territoriale

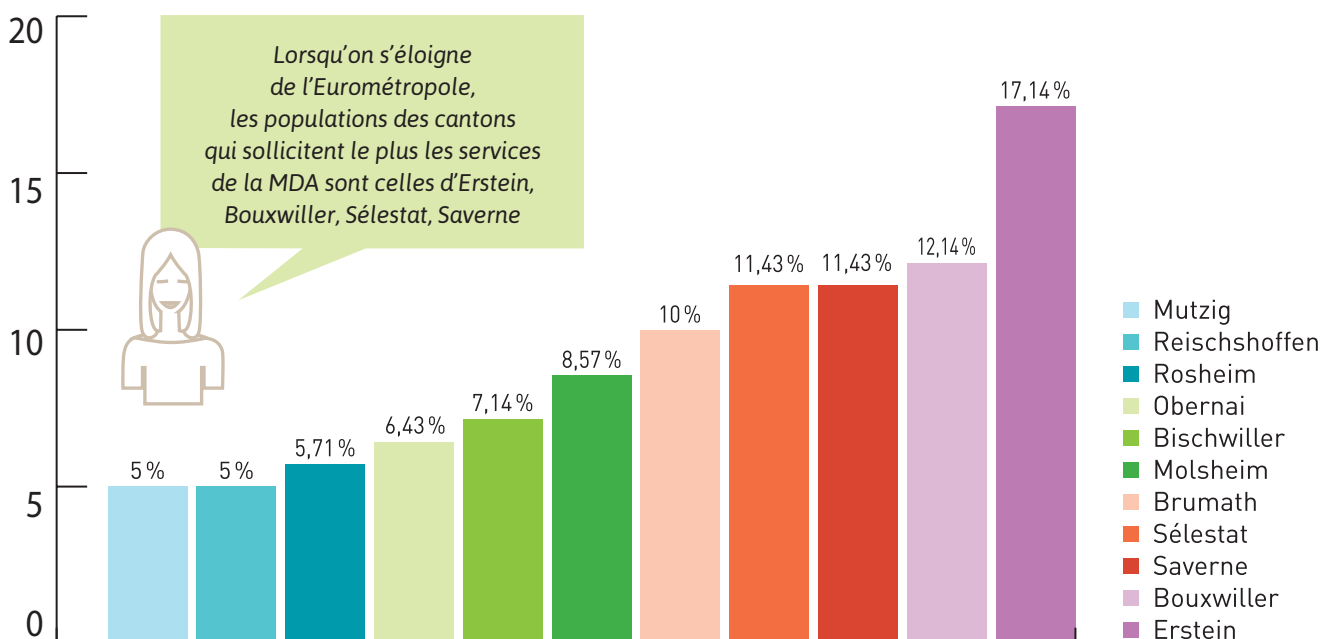
→ RÉPARTITION DÉPARTEMENTALE



De façon stable, environ les trois quarts des jeunes et familles viennent de l'Eurométropole



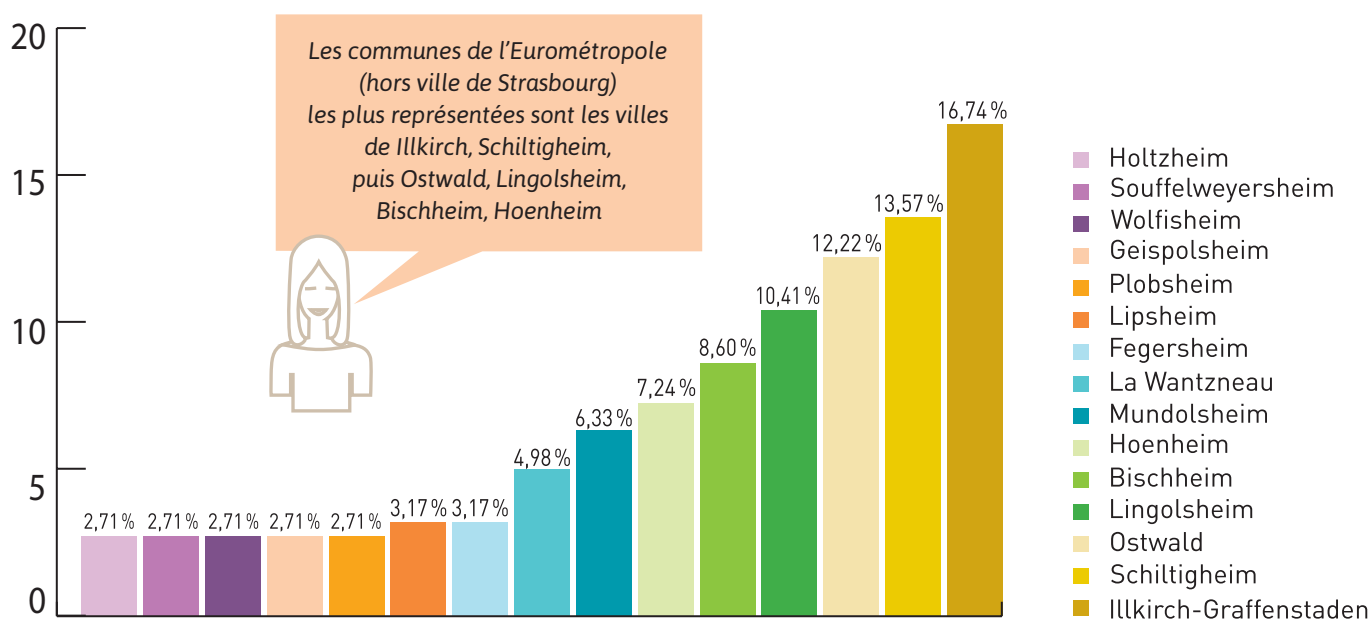
→ RÉPARTITION PAR CANTONS



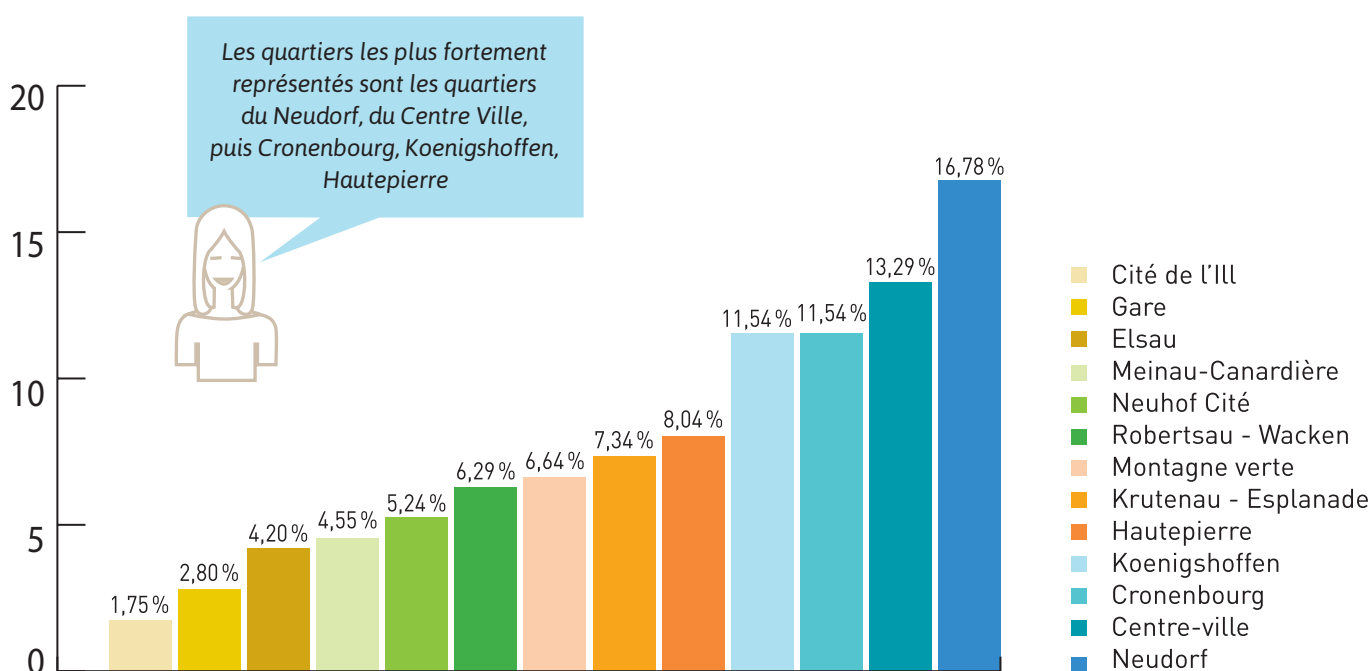
EN CHIFFRES

Statistiques : répartition territoriale

→ RÉPARTITION SUR LES COMMUNES DE L'EUROMÉTROPOLE DE STRASBOURG



→ QUARTIERS DE LA VILLE DE STRASBOURG



Un photographe en résidence à la Maison des adolescents...

Genèse d'un projet

Par **DELPHINE RIDEAU**
 • Directrice de la Maison
 des Adolescents

« Un regard porté sur des réalités adolescentes
 et sur ceux qui les accueillent... »

L'idée de mettre en place une résidence photographique est partie du constat que nous avons besoin de rénover notre charte graphique et les différents supports de communication de la MDA.

Au cours du deuxième semestre 2016, nous avons interpellé Nicolas Bender - photo-pédagogue de La Chambre - association de photographie contemporaine de Strasbourg - afin d'identifier non seulement un professionnel de l'image photographique, mais surtout la bonne personne. Il ne s'agissait pas seulement de réaliser une série de photos, mais bien de mener une démarche « photographico-sensible » au cœur de nos activités avec les adolescents.

Nicolas Bender, étant déjà intervenant à la MDA, a tout de suite saisi l'intention du projet et nous a présenté Dominique Pichard, lequel nous a ouvert son press-book plein d'humanité et d'actualité et livré une note d'intention qui nous a permis d'appréhender la bonne intelligence des différents objectifs de la démarche. Puis, il s'est présenté lors d'une réunion d'équipe MDA.

Progressivement le projet s'est organisé et la relation mise en route.



> Extrait du portfolio de Dominique Pichard

DOMINIQUE PICHARD

Extrait de la note d'intention initiale

Compte tenu de la durée de la résidence, le projet se veut évolutif. Le premier temps de la résidence s'axerait sur la récolte de détails et de gestuelles sous forme de reportages documentaires lors des ateliers de jeux, cuisine, réparation de vélos, danse contact, sport, photo, etc.

L'avantage de la temporalité de cette résidence est de pouvoir habituer les adolescents à la présence de l'intervenant et de pouvoir progressivement créer un climat de confiance.

La photographie et l'art sont un prétexte pour aborder des questions plus générales, en rapport au monde, aux autres, à l'individu, à soi-même.

L'intervention d'un artiste permet aux adolescents de faire une expérience du processus artistique, de la conception à la réalisation.